

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 27 mars au 2 avril : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1601.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 4 avril 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS



LES EPAVES HUMAINES. — Aux abords de Craonne, un grand champ, une lisière de bois où l'Allemand est tapi. Sur la terre nue, quelques corps de Prussiens qui, trop audacieux, se sont avancés vers nos positions et n'allèrent pas plus loin. C'est de cette ligne de tranchées que les visèrent les mitrailleuses françaises. La vigilance du guetteur, l'adresse des tireurs, une fois de plus, ont mis en défaut l'offensive ennemie.

NOS LEADERS

La semaine militaire

Nous conseillons à nos lecteurs de lire, avec toute l'attention qu'elle mérite, une étude qui a été publiée d'abord dans les journaux anglais et qui nous paraît venir d'une source officielle. Elle expose, avec une autorité qui sent son origine, l'échec du plan allemand et les raisons qui doivent nous donner une confiance absolue dans la victoire définitive. Nous ne voulons pas la commenter, elle ne fait que confirmer tout ce que nous avons dit jusqu'ici. Mais comme précisément, cette semaine, nous n'avons pas à enregistrer des faits de guerre intéressants sur notre front, sauf la prise de l'Harmannsweilerkopf par nos héros alpins, nous tenons à donner au moins la réponse que fait l'étude en question aux reproches souvent répétés sur le retard de notre offensive générale :

« Depuis trois mois, la presse allemande a cherché à trouver des arguments favorables dans le peu de changement que le front occidental a subi, avec l'intention de faire croire que la situation militaire s'est pour ainsi dire cristallisée. C'est un pur sophisme. Car en admettant que la thèse allemande fût fondée, l'Allemagne n'en serait pas moins condamnée... à mourir de faim. Mais la thèse allemande est fautive. Si, depuis trois mois, le commandement français n'a pas engagé d'offensive, c'est qu'il a eu des raisons décisives.

» En premier lieu, comme il a pour lui la force du temps, il est décidé de ne faire son effort qu'après avoir rassemblé tous les moyens dont il peut disposer, dans un laps de temps plus ou moins rapproché, avec une absolue certitude.

» En deuxième lieu, l'exemple des Allemands à Ypres et sur l'Yser montre quel peut être le prix d'une offensive vigoureuse mais insuffisamment préparée.

» Enfin, la température a été presque constamment mauvaise. Il est inutile d'engager de grandes opérations dans une période de journées courtes, dans l'eau, la boue et le brouillard...

» La méthode française consiste donc à profiter de la liberté des mers, à maintenir en bonne forme les formations de guerre suffisantes, à n'en créer de nouvelles qu'à la condition de pouvoir les équiper et les organiser d'une manière durable. Ce système a en vue une guerre longue et dure, contrairement au système allemand qui cherchait la victoire rapide et foudroyante, grâce à la supériorité numérique et matérielle. Cette supériorité, les Allemands ne l'ont plus. Nous sommes donc maîtres de prendre l'offensive générale au moment voulu, et le résultat ne saurait être douteux. »

Comme nous l'avons dit hier, depuis trois mois, nous avons pris pied dans les tranchées allemandes. Partout les Allemands ont reculé. C'est encore peu, sans doute, mais cela suffit à prouver que nous avons pris le dessus.

On peut en dire autant du côté des Russes. Sur le front d'Orient, la lutte n'a pas la même physionomie que chez nous. Nous avons peu de détails sur les opérations qui se déroulent toujours dans le nord de la Pologne, aux confins de la Prusse orientale. Mais là n'est plus l'intérêt principal.

On suit avec anxiété, en Autriche et en Allemagne, la bataille qui se livre dans les Carpates. C'est d'elle, en effet, que peut dépendre un changement très important de la situation militaire. Si les Russes réussissent à pénétrer en Hongrie et à s'ouvrir la route de Budapest, l'Autriche sera bien près de la défaite définitive. Pour le moment, les cols de Dukla, de Lupkov et d'Uzok sont aux mains des Russes. La défense est aussi acharnée que l'attaque. On annonce l'arrivée de renforts allemands.

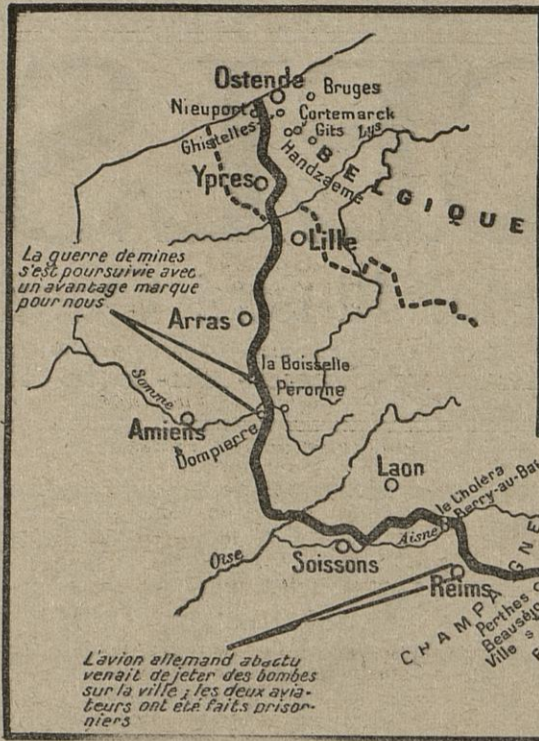
Nous ne serions pas étonné que Hindenburg nous réservât une nouvelle surprise en faisant intervenir du côté de Cracovie une partie de l'armée de Pologne. Les Russes doivent s'y attendre et tiendront le coup.

La guerre sous-marine et la guerre aérienne ont été actives cette semaine. Les Allemands coulent des bateaux sans épargner équipages et passagers et non sans perdre quelques sous-marins. Les aviateurs alliés culbutent des Taubes et des Aviatiks et placent leurs bombes avec succès. Attendons-nous à mieux encore.

Général X...

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 3 avril (244^e jour de la guerre)



15 HEURES. — Dans la région de la Somme, à La Boisselle et à Dompierre, la guerre de mines s'est poursuivie avec un avantage marqué pour nous.

Le nombre total des prisonniers faits au bois Le Prêtre (nord-ouest de Pont-à-Mousson), du 30 mars au 1^{er} avril, dépasse deux cents, dont six officiers.

UN AVION ABATTU

L'avion allemand qui a été abattu hier matin venait de jeter des bombes sur Reims. L'appareil a pris feu en atterrissant; les deux aviateurs, sains et saufs, ont été faits prisonniers.

Lire en Dernière Heure le communiqué de 23 heures.

Un hommage de la Serbie à la France

NICH. — Le professeur bien connu, Nikola Velimirovitch, docteur en théologie, écrit dans la Tribuna un article intitulé : « Vive la France ! » Il écrit notamment :

« Comme tu nous a émus, noble pays, comme tu as plaint les Serbes, ignorés pendant longtemps et qui, pendant un demi-millier d'années, dans une lutte inégale contre un ennemi brutal, ont souffert et sont morts en silence. Nous portions notre croix avec la foi qu'après le Golgotha vient la résurrection. Le temps de cette résurrection est arrivé.

Tu l'as proclamé au monde, chère France ! Tu nous a pris par le bras, toi qui es l'arbitre moral de l'univers, et tu as montré que nous étions dignes de ta vie, dignes de ton amitié.

Nous te remercions en pleurant. Nous te remercions aussi, ô jeunesse française. Tes applaudissements éclatant à la fin de la leçon du 26 mars sont arrivés jusqu'à nous.

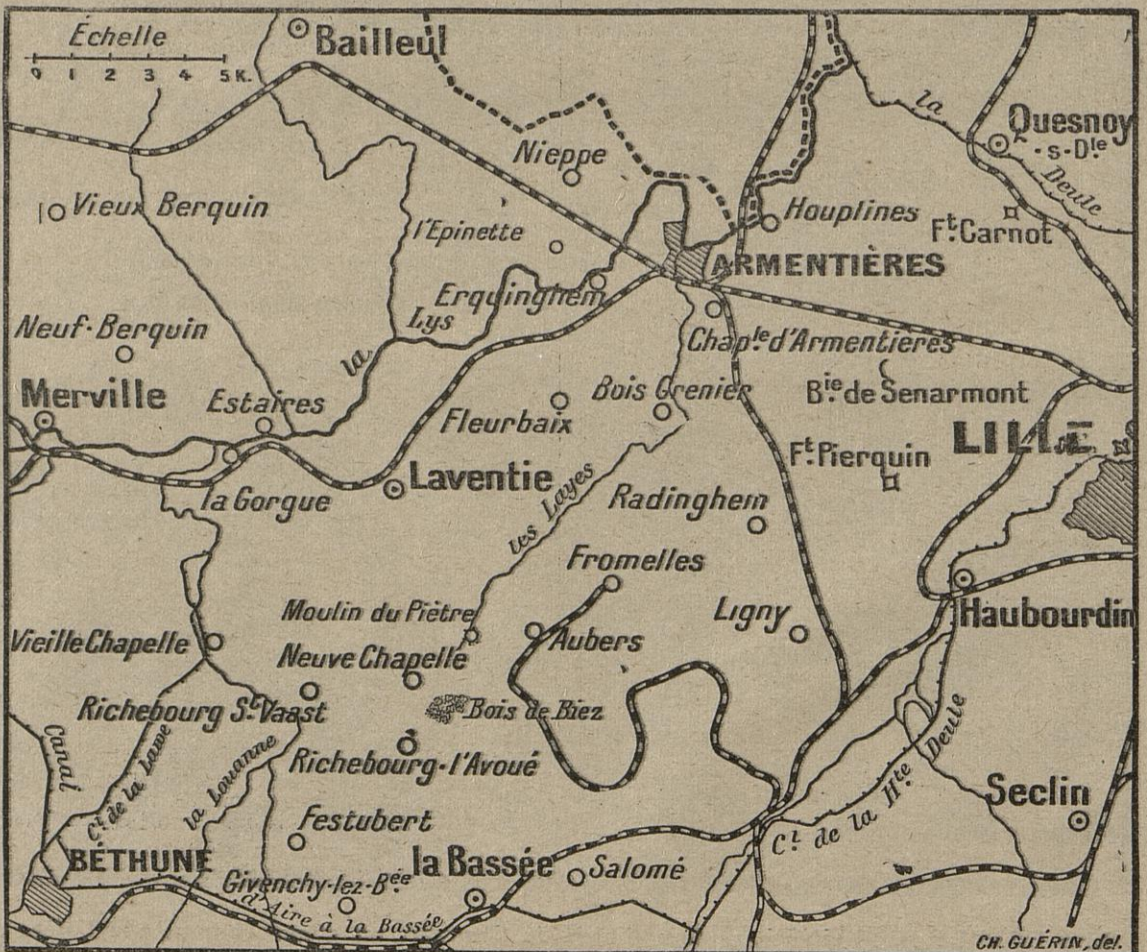
Le nombre de prisonniers faits par nous dépasse 200 dont 6 officiers

La France trouve en nous une vertu qui lui est propre : l'héroïsme n'est-il point la plus ancienne vertu gauloise ?

La lutte pour le droit emplit votre histoire, Français. Vos cœurs ont été émus lorsqu'on vous a parlé du silencieux héroïsme des Serbes, dans leur lutte pour la justice.

Merci et vive la France !

La carte de la région de Neuve-Chapelle



On se souvient que dans une action récente les Anglais ont remporté, à Neuve-Chapelle, un important succès.

En attendant...

Le centenaire de Bismarck

C'est avant-hier, 2 avril, que tombait le 100^e anniversaire de la naissance de Bismarck. En Allemagne, ce centenaire n'a été célébré qu'avec discrétion : on a paru juger que le moment était mal choisi pour porter aux nues la gloire du grand homme. Chose curieuse, il n'en a pas été tout à fait de même en France : la plupart de nos journaux ont consacré quelques lignes au moins à l'auteur de la fameuse dépêche d'Ems et de la guerre de 1870.

On l'a même traité avec une singulière indulgence. Ce n'est pas lui, dit-on, qui aurait commis les innombrables sottises qui ont jeté l'Allemagne dans l'aventure sinistre où elle va sombrer. Ce n'est pas lui qui aurait proclamé que l'avenir du Vaterland était sur l'eau, ce qui devait lui aliéner l'Angleterre; ce n'est pas lui qui aurait encouragé les ambitions balkaniques de l'Autriche, lui qui avait dit que la Bulgarie ne valait pas les os d'un seul grenadier poméranien.

Evidemment, on raconte tout ça pour faire enrager les Allemands. Mais, tout de même, on va trop loin. On a beau dire, cet homme est le premier responsable de tout ce qui arrive aujourd'hui.

C'est lui qui, par la dépêche d'Ems, dont il s'est glorifié, a donné à ses compatriotes l'habitude du faux diplomatique; c'est lui qui leur a enseigné que la force primait le droit, ce qui revient à professer que, du côté de la force, est le droit, et justifie, par conséquent, à leurs yeux, l'invasion de la Belgique; c'est lui qui leur a donné leurs premières leçons de bluff et de brutalité; c'est lui qui a créé en Allemagne cette presse nationaliste, servile et reptilienne, dont l'esprit allemand a été empoisonné.

La défaite de l'Allemagne sera la défaite de la politique bismarckienne, des méthodes bismarckiennes : telle est l'exacte vérité. Le vieux chancelier a aujourd'hui sa statue dans toutes les villes de l'Allemagne : ce sont les statues d'un homme qui aura perdu la partie, après sa mort, mais par sa faute.

Pierre Mille.

Le général Joffre au quartier général belge

Le général Joffre est allé remettre, au grand quartier général belge, jeudi matin, la cravate de commandeur de la Légion d'honneur au général Wielemans, sous-chef d'état-major de l'armée belge; la croix de chevalier aux commandants Fastrez, Lemoine, Hénon, Masure, Schmitt.

Le major Jamotte, du génie, a reçu la même distinction.

Le général Joffre a épinglé lui-même sur la poitrine des officiers belges, en leur donnant l'accolade, le bijou au ruban rouge. Il s'était d'abord longuement entretenu avec le roi Albert. M. de Broqueville, ministre de la Guerre, se trouvait également au grand quartier général.

Le XX^e Siècle, le journal belge qui se publie au Havre, dit qu'au cours de la conversation, le généralissime a déclaré que la guerre ne tarderait pas à se terminer à l'avantage des alliés.

Il a ajouté qu'il était heureux de pouvoir, en décorant quelques officiers du grand quartier général belge, reconnaître publiquement les services rendus par l'armée belge à la France.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



SITUATION DÉSPÉRÉE

— Mon petit François-Joseph, si je te lâche pas, nous tombons tous les deux...

(Il Secolo.)

La poudre d'escampette

(Ballade)

Air du Bal de l'Hôtel de Ville.

I

Chez les Boch's le bruit a couru
Dans l'peuple et la noblesse
Que l'kronprinz avait disparu
Sans laisser son adresse.
L'agenc' Wolf indiqu'
(Donc c'est véridiqu')
Qu'la famill' très inquiète
Volontiers donn'rait
A qui le r'trouv'rait
Un' récompense honnête.

II

On pensait qu'ayant émigré
D'son château de Thuringe
Il avait villégiaturé
Dans le palais des singes.
Ce fut démenti;
Magot, ouistiti,
Guenon peu charitable,
Sagouin et mandrill
L'avaient, paraît-il,
Trouvé indésirable.

III

On crut qu'voyant avec effroi
Crouler l'trôn' de son père
Il avait cherché quelq' emploi
Pour vivre après la guerre.
Mais où et comment ?
Car, pour le moment,
En dehors d'son nez sale,
C' l'impérial navet,
On le sait, n'avait
Pas d'aptitud's spéciales.

IV

Dans les cirqu's on chercha d'abord.
Pour les rôls de paillasse
Il apparut que, sans effort,
Il serait à sa place.
Mais tous les barnums
Fir'nt comme un seul homm'
Cet' répons' radicale :
« On n'a nul besoin
D'sa tête de chafoin
Pour fair' l'vide dans la salle. »

V

Puis un voyageur assura
Qu' là-bas, aux antipodes,
Le jeun' princ' faisait des « extra »
Dans un cercle à la mode.
L'patron consulté
Dit, non sans gâté :
« Vous en avez d'mauvaises!
Vol' laid comme un pou
Me frait à chaqu' coup
Tourner mes mayonnaises. »

VI

Enfin, l'Vorwärts, journal subtil,
Dit qu' c' l'affreux simulacre
S' mettait à poser des profils
Pour un jeu de massacre.
Quand on l' pressentit
L' fabricant r'partit :
« Quand il s'rait deux fois boche
L' public éceuré
Hurl'rait qu' c'est outré
Si j' copiais sa caboche. »

VII

De le r'trouver décidément
On perdait l'espérance
Quand tout à coup ce renseign'ment
Arriva de la France :
— Qu'à Montmorency
Un croquant l' choisit,
Le trouvant à sa guise,
Pour que son museau
Fass' peur aux oiseaux
Dans le temps des cerises.

Georges Fragerolle.

Le bombardement du Bosphore

PÉTROGRAD. — D'après des renseignements complémentaires, le feu des navires russes, au cours du bombardement du 28 mars contre les forts extérieurs du Bosphore, portait à 40 et 60 encablures (7.300 à 11.000 mètres).

Pendant le combat, les bâtiments russes étaient précédés de vapeurs et de torpilleurs qui recherchaient les mines; aucune n'a pu cependant être trouvée.

Les navires évoluaient dans la zone minée et à portée des forts du littoral.

Les forts turcs n'ont pas répondu au feu de la flotte russe.

Échos

Pâques.

Selon le commandement « au moins à Pâques », chacun devrait se conformer, une fois l'an, à la loi de l'union commune. C'est l'antique vérité transmise. 1915 marquera, en France, dans la série des siècles, parmi des alternatives d'impiété et de foi, la date d'une communion générale, où tous les partis, tous les citoyens, effacés toutes les nuances d'opinion, se seront retrouvés, d'accord, et comme en état de grâce, aux Pâques de l'union sacrée.

Un peu de fétichisme.

Il est quelques tranchées où les billets de Métropolitain : station *Combat*, sont devenus de véritables gris-gris porte-bonheur. La légende s'est répandue sur le front que ces tickets — ceux-là seuls — sont de bons protecteurs du poilu. Cette croyance a pris naissance, il y a deux mois, dans l'Est. On la retrouve maintenant sur l'Yser comme en Champagne. Plus d'un soldat parisien a demandé à sa famille de lui envoyer des tickets *Combat*, « une petite douzaine pour distribuer aux camarades ». Avec cela, on passe entre les balles, nous assurait hier un fantassin, en une lettre pittoresque. Nous lui avons immédiatement fait parvenir cent billets portant le nom de la station fétiche, et, bien entendu, des billets aller et retour.

Sur l'air du Roi Dagobert.

Les Bruxellois, avant d'avoir perdu leur gaieté naturelle, verront sortir de chez eux les Allemands et reconstruire toutes leurs demeures. Au nez et à la barbe de l'envahisseur, ils ont rimé une variante du *Roi Dagobert*, qui ne manque pas de croustillant. Peut-on en citer le deuxième couplet ?

Comme tout les vill' brûlaient,
Le kaiser qu'est bon comm'du lait
Dit à not'p'tit roi :
C'est ta faute à toi !
Regard'comm'mon cœur,
Saigne de douleur...
« Vilain, lui dit not'roi,
Tu bombard'et tu dis qu'est moi ! »

Guillaume peut essayer de les germaniser, ceux-là !..

Honneur aux braves.

Au Palais de Justice, comme à l'Ecole des Beaux-Arts, on a affiché les noms des combattants morts au champ d'honneur. Cet exemple a été suivi même dans nos campagnes.

A la porte d'une ferme de Saône-et-Loire, près Louhans, le maître du lieu, dit « La Pierre-de-Feu », a apposé un petit écriteau, que nous reproduisons dans toute sa généreuse candeur :

Citer à l'ordre du jour :
Notre brave vaché Louis Vonin, du 60^e d'infanterie, classe 1909. Tous en sommes fiers et lui avon adressez un petit bon de poste pour qu'il régalle ses copins en cette honneur.

Et voilà qui est aussi simple que beau.

Les Viennois sont gais.

Malgré la prise de Przemysl et l'imminente invasion russe, les Viennois — pour s'étourdir, peut-être ? — ne désertent pas leurs théâtres. Certaines salles font même de superbes recettes avec des pièces stupides qui seraient sifflées en temps normal. Mais les auteurs savent sacrifier aux exigences de l'actualité.

Voici un échantillon de l'esprit qui déborde d'une revue à succès.

— Les barbiers de Londres ont augmenté leur tarif, déclare le compère.

— Ah ! Pourquoi donc ?

— Parce que la figure d'un Anglais s'allonge de jour en jour !

La haine de l'Angleterre a inspiré cet autre passage :

— Nous irons vivre aux Etats-Unis, suggère un fiancé.

— Mais il nous faudra apprendre à parler l'anglais ! proteste la belle.

— A parler l'anglais ? corrige le futur émigrant. Non, chérie ! A le cracher ! (Nicht sprechen, sondern spucken !)

Et l'auditoire d'applaudir férocement !

Le cochon scolaire.

Nous empruntons ce titre, d'apparence humoristique, au *Journal des Instituteurs de l'Allemagne occidentale*, publié à Elberfeld. Il ne s'agit pas d'un cochon savant, émule des chevaux calculateurs qui, dans cette même ville, se mirent en tête de mystifier l'Europe... mais simplement d'un porc qu'on engraisse à l'école — l'enseignement porc-scolaire — avec des épiluchures que les élèves apportent, chaque matin, dans leurs cartables; quand il est à point, le cochon est vendu au profit d'un œuvre patriotique (sous déduction des frais). Ce dernier trait se passe de commentaire.

Kultur et conscience.

L'Allemand. — Oui, monsieur, la kultur, cela s'exprime ainsi : être en possession d'une profonde conscience et d'une haute morale.

L'allié. — Parfaitement, une conscience... sous-marin et une morale... Zeppelin.

Le Veilleur.

DERNIÈRE HEURE

LA PIRATERIE ALLEMANDE

Un voilier français et un vapeur anglais ont été torpillés

FÉCAMP. — Le bateau terre-neuvien *Pâquerette*, de Fécamp, capitaine Vedieu, a été torpillé vendredi, au large du cap d'Antifer, par un sous-marin allemand.

L'équipage s'est sauvé dans trois embarcations, dont une est arrivée à Fécamp; les deux autres y ont été ramenées par des chalutiers.

LONDRES. — Le steamer *Lockwood*, du port de Middlesbrough, a été torpillé, hier soir, dans la Manche, à vingt-cinq milles au sud-ouest du cap Start, par un sous-marin allemand dont le numéro était dissimulé. L'équipage du steamer, composé de vingt-deux hommes, qui s'était réfugié dans un canot, a été recueilli par un chalutier. (Information.)

Explosion d'un steamer hollandais

LONDRES. — Le stamer hollandais *Schieland*, qui se rendait de Hull à Rotterdam avec un chargement de charbon, a sauté jeudi matin dans la mer du Nord, à 24 milles à l'est-sud-est de Spura.

Un des hommes de l'équipage a été mis en morceaux; dix autres ont été blessés.

Le capitaine et huit matelots ont été amenés à Hull.

On ignore le sort de sept hommes de l'équipage qui s'éloignèrent dans un canot. (Information.)

Le torpillage du voilier norvégien « Nor »

LONDRES. — C'est le sous-marin U-20 qui a coulé, jeudi dernier, le voilier norvégien *Nor*, qui se rendait de Fredrikstad (Norvège) à Hull avec un chargement de bois. Le navire fut torpillé, après que son équipage se fut éloigné dans des canots, à l'ouest du Dogger-Bank. L'équipage a été recueilli par le vapeur norvégien *Unitas*, qui l'a conduit à Rotterdam. (Information.)

Le steamer « Brussels » a-t-il éperonné un sous-marin allemand ?

LONDRES. — Le *Daily Chronicle* reçoit de Harwich un télégramme d'après lequel le steamer *Brussels*, qui a affirmé avoir éperonné, lundi dernier, un sous-marin allemand, près du phare de Maas, est parti hier pour Rotterdam, où sa coque sera minutieusement examinée.

Les chalutiers coulés par l'« U-10 »

LONDRES. — Les détails suivants sont parvenus sur la destruction de trois chalutiers anglais par le sous-marin allemand U-10 :

Trois chalutiers de la Tyne : le *Gason*, le *Gloxinia* et le *Nellie*, ont été détruits, jeudi après-midi, au moyen de bombes, par le sous-marin U-10, alors qu'ils pêchaient à 40 milles au nord-est de l'embouchure de la Tyne. Dix minutes furent accordées aux équipages pour quitter leur bateau. Le commandant du sous-marin fit monter à son bord les équipages du *Gason* et du *Gloxinia* et leur offrit du café, du pain et du tabac. L'un des pêcheurs ayant demandé pourquoi les Allemands coulaient les bateaux de pêche, le commandant répondit : « Nous avons l'ordre de couler tous les navires; c'est la guerre, et vous l'avez commencée. » L'U-10 serait un sous-marin d'un nouveau type, capable de parcourir 4.800 kilomètres sans être ravitaillé. Les équipages des trois bateaux ont été recueillis par un autre chalutier.

Pour sauver le « Prinz-Eitel-Friedrich »

NEW-YORK. — Six transatlantiques allemands, le *Pennsylvania*, le *Hamburg*, le *Président-Grant*, le *Prinzess-Irène*, le *Washington* et le *Kaiser-Wilhelm*, ont commencé à prendre du charbon à bord, aux docks d'Hoboken (en face New-York, sur l'Hudson).

On ignore la raison de cette attitude, mais on croit qu'elle a pour but d'attirer les navires de guerre alliés qui guettent le *Prinz-Eitel-Friedrich*.

Le *Prinz-Eitel-Friedrich* a une vitesse de 15 nœuds. Les navires alliés qui l'attendent ont une vitesse de 21 à 25 nœuds. Si un temps très brumeux n'aide pas le navire allemand, celui-ci aura peu de chances d'échapper.

Les autorités américaines, bien qu'il en ait demandé davantage, n'ont délivré au capitaine du *Prinz-Eitel-Friedrich* qu'une quantité de charbon suffisante pour que le navire puisse se rendre à Brème.

Le délai de mouillage, dit-on, finirait mardi.

Les autorités américaines refusent de donner le moindre renseignement concernant la fin de ce délai.

Le communiqué officiel

23 HEURES. — A Dompierre (sud-ouest de Péronne), nos travaux de mines ont continué à progresser.

Près de Lassigny, une attaque allemande a essayé de déboucher; elle a été arrêtée net par notre feu à la sortie de ses tranchées.

En Haute-Alsace, dans la région de Burnhaupt-le-Haut, nous avons repoussé deux attaques allemandes.

C'est un chargement destiné à la Turquie qui a sauté devant Belgrade

NICH. — On sait que, dans la nuit du 30 mars, un bateau autrichien, parti de Semlin, descendait le Danube, lorsque soudain une explosion se produisit, soit qu'il eût heurté une mine, soit pour une autre raison; la poupe et le gouvernail furent endommagés. Le courant emporta le bateau dans la direction de Ritopek, et pendant ce temps il fut bombardé par le feu de l'artillerie serbe. A 11 h. 50, en face de Ritopek, le bateau fut touché par nos obus, une terrible explosion suivit et une partie du bateau sauta; l'autre coula. Sur notre rive, une grande quantité de débris fut trouvée. Ces débris ont une épaisseur de 4 à 13 m/m. Quelques-uns ont jusqu'à un mètre carré. Certains de ces débris sont troués par des éclats d'obus. Seuls, deux hommes d'équipage furent sauvés. Ils réussirent à gagner notre rive à la nage. D'après les dires de ces marins, outre le capitaine du bateau, 2 pilotes spéciaux pour le passage des Portes de fer, 1 officier de marine, 25 marins et 8 mécaniciens se trouvaient à bord.

Ce bateau était un remorqueur portant le nom de *Belgrade* et appartenait à une compagnie de navigation hongroise. Il avait l'apparence d'un chalutier et pouvait avoir un chargement de 65 wagons. Il avait à bord une grosse quantité de munitions et du matériel d'artillerie.

D'après la nature des débris trouvés sur la rive, ce bateau avait été spécialement blindé pour cette expédition à Semlin.

Avant de partir, le commandant harangua ses hommes et leur rappela qu'ils avaient une mission très importante à remplir. Chacun des marins reçut, dans une cassette, une gratification de cent francs en or.

Il semble que, d'après ce qui précède, le chargement de ce bateau était destiné à la Turquie.

L'incident serbo-bulgare

Les pertes sont assez élevées des deux côtés

NICH. — Les renseignements reçus au Bureau de la Uresse confirment que les comitadjis bulgares ont été repoussés de la gare de Stroumitza.

Le chef de gare fait connaître que la voie ferrée vers Djevdjeli est libre; et il semble que la ligne n'ait subi aucune détérioration.

Le bruit court que deux commandants de compagnie appartenant au troisième ban auraient été blessés.

Les avant-postes serbes qui, après avoir reçu des renforts, avaient dégagé la gare de Stroumitza, se sont mis à la poursuite des comitadjis, en fuite vers la frontière bulgare. Les deux canons qui avaient été enlevés aux Serbes ont été repris à ces derniers.

On a trouvé dans la gare de Stroumitza six cadavres de gardes de la gare, dont cinq à demi carbonisés.

Le chiffre exact des pertes bulgares n'est pas connu, mais on les croit assez élevées; plus de trente cadavres de comitadjis ont, en effet, été retrouvés sur le terrain, et les agresseurs, en se retirant, en ont ramassé et enterré un certain nombre d'autres.

Les Serbes ont eu une cinquantaine de tués; la plupart l'ont été lors de l'incursion des comitadjis au cours de la nuit dernière.

DANS L'ARMÉE

Nominations. — MM. Rivain, lieutenant-colonel du 10^e régiment de dragons, passe au 13^e régiment de chasseurs; de La Font, lieutenant-colonel au 12^e régiment de dragons, est nommé au commandement par intérim du 4^e régiment de dragons; Godeau, chef d'escadrons au 19^e régiment de dragons, passe au 10^e régiment de dragons; Hébert de Beauvoir du Bosco, chef d'escadrons au 5^e régiment de dragons, passe au 4^e régiment de cuirassiers; Lafont, chef d'escadrons au 15^e régiment de dragons, passe au 20^e régiment de dragons; Valentin, chef d'escadrons au 7^e régiment de dragons, passe au 2^e régiment de cuirassiers (commandant le dépôt).

SUR LE FRONT RUSSE

Les Autrichiens sont battus en Bessarabie

BUCAREST. — D'après des nouvelles reçues de la Bukovine, de fortes concentrations de troupes russes et autrichiennes ont lieu dans la région de Boyan, entre le Pruth et le Dniester.

Les troupes autrichiennes qui étaient passées en Bessarabie, dans la région Galenkof-Hotzin, ont été battues et repoussées et ont laissé entre les mains des Russes 2.000 prisonniers, 7 mitrailleuses et 4 canons.

Le communiqué du grand état-major russe

PÉTROGRAD. — Sur le front du Niemen, après un combat de nuit opiniâtre livré le 1^{er} avril, nos troupes ont poursuivi leur offensive.

Elles ont repoussé les Allemands, leur ont infligé de graves pertes et ont approché leurs positions à l'est de la ligne Pilviski, Mariampol, Kalvarda, Souvalki, Augustof.

Dans les Karpathes, le 31 mars et dans la nuit du 1^{er} avril, notre offensive a continué avec un succès particulièrement concentré sur le front Vola-Michova, dans la direction d'Oujok.

Escaladant des escarpements couverts de glace, sous le feu violent des Autrichiens, nos troupes ont pris, après une longue attaque à la baïonnette, une série de hauteurs importantes et presque tous les sommets de la chaîne de Polonina, au nord des villages de Velina, Bereghi et Gorgia.

Sur cette chaîne, un de nos régiments a pris d'assaut un fort ennemi, très organisé, entouré de deux rangs de fils de fer et de clôture de défense en bois.

[Vola-Michova, sur le versant galicien des Karpathes, est située à une dizaine de kilomètres à l'ouest du col de Lupkow.]

Une série de contre-attaques autrichiennes ont été prononcées avec des forces récemment concentrées, dans la région à l'ouest du chemin de fer de Goumennoï à Mezo-Laborich. Ces contre-attaques ont été repoussées avec des pertes considérables pour l'ennemi.

[Tandis que Vola-Michova se trouve au nord de la crête des Karpathes, qui forme la frontière entre la Galicie (pays de la couronne autrichienne) et la Hongrie, Mezo-Laborich est, au contraire, située au sud de cette frontière, donc en territoire hongrois, à l'ouest du col de Lupkow.]

Dans la région de Koziouva, nous avons fait sauter une galerie de mines, creusée sous une tranchée ennemie. Nos troupes, après l'explosion, ont rejeté l'ennemi de la tranchée qu'ils ont occupée.

[Koziouva, en territoire galicien, dans les Karpathes orientales, est située au nord de la région de Munkacz.]

Le total des prisonniers capturés sur le front des Karpathes, au cours de la journée écoulée, est de 32 officiers et environ 2.300 soldats. Nous avons pris, en outre, 5 mitrailleuses.

Il ne s'est pas produit de modifications essentielles sur les autres secteurs de ce front.

D'après de nouveaux renseignements, dans la direction de Khotine, nous avons à combattre, le 30 mars, la 42^e division de honveds. Nous avons capturé plus de 30 officiers et 2.000 soldats.

Les opérations se développent dans les Karpathes.

LONDRES. — On télégraphie de Pétrograd au *Times* que les troupes russes ayant reçu de sérieux renforts développent leurs opérations dans les Karpathes avec une rapidité de plus en plus grande.

Une démarche de l'Autriche près du cabinet de Rome

ROME. — Le correspondant à Rome du journal *Resto del Carlino*, de Bologne, dit apprendre de source diplomatique que l'Autriche-Hongrie s'est inquiétée des manifestations qui ont lieu en Italie et a demandé, par l'intermédiaire du baron Macchio, son ambassadeur à Rome, vers quel but tendaient ces manifestations et quelle est la signification des nouvelles d'ordre militaire publiées dans la presse.

Cette demande, dit *El Resto del Carlino*, était conçue en termes très courtois.

M. Salandra, président du Conseil, a répondu immédiatement que les mesures prises par le gouvernement avaient un caractère de précaution et ne constituaient en aucune façon une menace envers qui que ce soit.

Le correspondant ajoute que l'Autriche n'a pas fait de démarche ultérieure d'où l'on put inférer si la réponse de l'Italie lui avait ou non donné satisfaction.

L'ESPAGNE SŒUR DE LA FRANCE

Déclarations de M. Antonio Aura-Boronat
ancien président de la Chambre espagnole.

M. Antonio Aura-Boronat, ancien président de la Chambre espagnole, député appartenant au parti libéral, dont le chef, le comte de Romanones, est l'homme le plus populaire du royaume, vient de passer quelques jours à Paris; j'ai profité de l'occasion pour me faire expliquer par M. Aura-Boronat la vérité vraie sur l'attitude de ma patrie vis-à-vis de la guerre : voici notre entretien :

— A croire ce que l'on dit à Paris, avec une insistance grandissante de jour en jour, l'Espagne est plutôt germanophile. Est-ce vrai ?

— Absolument faux !... Je vais vous expliquer, avec la plus grande exactitude, ce qui se passe, et, pour que mon exposé soit étayé sur des arguments solides et non sur des opinions personnelles, je vous dirai, avant tout, le pourquoi de certaines manifestations qui, mal interprétées, ont motivé l'absurde légende de notre germanophilisme.

» Pour ne pas trop nous éloigner des événements actuels, partons seulement des jours heureux où le président Loubet vint à Madrid; tout ce que je pourrais vous dire sur la vive explosion d'amitié, sur l'enthousiasme profond de toute l'Espagne pour la France, sa sœur, serait pâle devant la réalité; à ce moment, tous les griefs du passé furent liquidés et la poignée de mains échangée entre le président et le roi ne fut que le symbole de l'étreinte loyale entre les deux pays.

» Nous étions donc certains que les négociations franco-espagnoles, au sujet du Maroc, allaient se poursuivre dans un esprit d'affinité parfaite, d'équité loyale; aussi, lorsque le cabinet Caillaux et un grand journal parisien partirent en guerre contre l'Espagne, la douleur fut vive et le mécontentement profond dans tout le pays.

» Un grand ami de la France, le comte de Romanones, et un grand ami de l'Espagne, M. Louis Barthou, profitèrent d'accord de leur arrivée au pouvoir pour réaliser un acte capable d'effacer les effets lamentables des procédés employés précédemment : Alphonse XIII vint à Paris, où il fut reçu de la façon la plus amicale; le président Poincaré alla à Madrid, où il fut reçu avec la plus grande sympathie. Cependant, un certain nombre d'esprits chagrins se mirent à boudier la France, comme une sœur boude sa sœur.

Un bureau de fausses nouvelles

— Mais le germanophilisme ?
— Nous y arrivons... Aussitôt la guerre déclarée, l'Espagne fut envahie par une armée d'agents de l'Allemagne : le lieutenant-colonel Winterfeldt s'installa à Saint-Sébastien, à la tête d'un bureau de propagande d'où les fausses nouvelles partaient comme des fusées, dans toutes les directions : grandes victoires de l'armée du kaiser, désarroi en France, panique à Paris, dont la population, affolée, se précipitait en masse dans les galeries du Métropolitain... L'attaque brusquée des armées tentonnes était secondée par la propagande armée des agents allemands et, la surprise aidant, l'Espagne apparut, aux yeux de sa sœur la France, comme le centre européen du germanophilisme neutral...
— Comme en Turquie !...

— Oui, je sais; on nous a classés à côté de la Turquie; mais qui donc a maintenu, après l'avoir créée, cette idée fausse, cette idée malheureuse ?... L'Espagne germanophile ?... Allons donc !... Vous savez qu'à Paris fonctionne un organisme mystérieux de fausses nouvelles, dont la police a déjà saisi quelques éléments; eh bien, c'est de ce centre, c'est de ce bureau allemand que sortent les affirmations présentant l'Espagne comme germanophile...
— Alors, il s'agit d'une calomnie ?
— Parfaitement !... D'une calomnie déguisée sous les apparences d'une réalité ! Je vous ai parlé d'une bouderie de l'Espagne vis-à-vis de la France; mais cette bouderie familière n'a rien à voir avec la germanophilie : l'Espagne est et sera toujours la sœur de la France !

Les partis politiques

— Quelle est l'attitude des partis politiques ?
— D'abord, le gouvernement : M. Dato, personnellement, est un francophile convaincu; comme chef du gouvernement, il est neutre et s'efforce de maintenir la stricte neutralité du cabinet.
— Mais certains ministres ?...
— Le gouvernement maintiendra une stricte et nécessaire neutralité, voilà tout !
— Et les mauristes ?
— Les conservateurs du groupe Maura sont germanophiles, ce qui n'empêche que M. Maura se soit déclaré un admirateur de la France.
— Et les anciens carlistes, aujourd'hui jaimistes ?
— Les jaimistes sont germanophiles, mais Don Jaime a prouvé, par ses actes, qu'il est avec les alliés. D'ailleurs, le germanophilisme des jaimistes n'est qu'une manœuvre contre la couronne et non pas contre la France... Vous me permettez de ne pas préciser davantage...

— Faisons donc le décompte des germanophiles espagnols.

— Comptons... Germanophiles : les agents de propagande allemande — dont Madrid est infesté — ayant comme centre l'ambassade de Berlin à Madrid et comme organe officiel *El Correo Espanol*, ci-devant carliste; le groupe mauriste, ayant comme organe le journal *A B C*; le parti jaimiste et quelques mécontents par-ci par-là, avec quelques feuilles... de vingtième ordre.

— Et l'armée ?

— L'armée n'a pas de parti. Vous voulez dire les gradés... Eh bien, il y a des officiers admirateurs du militarisme allemand, mais entendons-nous; ce sont des soldats qui admirent l'organisation militaire allemande, ce qui ne veut pas dire qu'ils soient germanophiles.

Ceux qui aiment la France

— Et c'est tout ?

— C'est tout. Maintenant, vous avez en Espagne, du côté francophile : le roi et la reine, le parti libéral dirigé par le comte de Romanones, toutes les autres branches politiques, tout le peuple espagnol, tout le cœur de la nation, toute la force intellectuelle du pays... Allez dans cette Catalogne, qui a fait du grand Joffre son fils adoptif, vous ne trouverez que francophiles enthousiastes; sautez jusqu'en Andalousie, où vous ne trouverez que des francophiles. Pourquoi donc, à Paris, veut-on tomber dans le piège infâme du bureau allemand des fausses nouvelles, présentant l'Espagne comme vouée au germanophilisme ?... Deux sœurs peuvent se boudier, jamais se trahir !

— Et la Presse ?

— Je vous citerai, par ordre alphabétique, pour ne pas faire de jaloux, nos journaux francophiles : *La Correspondencia de Espana*, *Diario Universal*, *La Esfera*, *Espana Nueva*, *El Imparcial*, *El Liberal*, *El Mundo*, *El Mundo Grafico*, *El Nuevo Mundo*, *El Pais*. D'autres encore. Que voulez-vous de plus ?

» Ainsi, la légende d'une Espagne germanophile n'est qu'une histoire de brigands, contée par des brigands qui ont un intérêt à mettre la discorde entre les deux sœurs : croire et propager une telle histoire, c'est faire œuvre allemande. »

— Et la neutralité ?

— La neutralité de l'Espagne est une nécessité incontestable, aussi bien pour l'Espagne que pour les alliés; elle sera donc maintenue à outrance.

— Croyez-vous à un changement de ministère ?

— Pas pour le moment, mais lorsque l'heure des négociations de paix sera proche, le parti libéral reviendra au pouvoir, car c'est le comte de Romanones, avec toute sa force, toute son habileté, tout son prestige et toutes ses sympathies pour la France, qui doit présider, en Espagne, au grand règlement de cette grande guerre.

— Votre opinion sur la fin de la campagne ?

— Mon opinion est avec mon désir : je suis un francophile : je souhaite ardemment le triomphe de la France... D'ailleurs, je viens de m'expliquer, à ce sujet, avec M. Deschanel, qui a bien voulu me faire l'accueil le plus charmant et les déclarations les plus flatteuses.

Tel fut mon entretien avec mon illustre compatriote et ami, M. Aura-Boronat.

A. Mar,

Correspondant du *Diario Universal* de Madrid.

Morts au champ d'honneur

M. CLAUDE CASIMIR-PERIER

La mort du capitaine Claude Casimir-Perier vient d'être confirmée par un avis officiel émanant de la Croix-Rouge de Genève.

Le capitaine Claude Casimir-Perier, né le 17 septembre 1880, avait fait campagne depuis l'ouverture des hostilités. Parti comme lieutenant de réserve au 276^e régiment d'infanterie, il avait pris part à la bataille de la Marne, et pour sa belle conduite avait été promu capitaine. Il est tombé héroïquement le jour du combat de Crouy et a été enseveli sur place dans les environs de Soissons.



M. CLAUDE CASIMIR-PERIER (Phot. Pireou, rue Royale.) Rappelons qu'il avait épousé Mme Simone, l'artiste dramatique bien connue.

La mort glorieuse de Claude Casimir-Perier est digne du nom qu'il portait.

Le capitaine Ferrier, du 31^e de ligne.
Le caporal Philippe Papelier, du 131^e d'infanterie, ingénieur agronome, fils du professeur au lycée d'Orléans.

Graves incidents à la frontière serbo-bulgare

Un incident, dont la gravité ne saurait être contestée, vient de se produire dans les Balkans : une bande de comitadjis bulgares a fait irruption à la frontière serbe et un violent combat s'est engagé.

Sans doute, il s'agit d'irréguliers et on peut espérer que le gouvernement de Sofia les désavouera et dégagera toute responsabilité. Ce n'est pas au lendemain des déclarations dans lesquelles M. Radoslavof, président du Conseil, affirmant vouloir garder la plus stricte neutralité, que le gouvernement bulgare consentirait à porter la guerre dans les Balkans. L'incident n'est pas tel qu'aucun accord ne puisse intervenir, et on peut espérer que les gouvernements intéressés sauront le faire avant peu.

L'agression

NICH. — La nuit dernière, plus d'un régiment de comitadjis bulgares en uniformes militaires ont pénétré sur le territoire serbe, près de Valandovo; ils ont tué une partie des gardes frontières serbes et ont repoussé les autres vers la gare de Stroumitza en occupant les positions situées sur la rive gauche du Vardar.

Les communications avec Salonique sont interrompues.

Cette attaque a causé à Nich une profonde indignation.

Des renforts sont envoyés sans retard. Les combats durent encore, mais les dernières nouvelles indiquent que les Bulgares ont été repoussés vers la frontière.

Les comitadjis seraient commandés par des officiers

NICH. — Cette nuit, vers 2 heures, des comitadjis en uniformes militaires, en grand nombre, ont attaqué à l'improviste notre blockhaus de Valandovo. Nos gardes-frontières survivants ont été rejetés en arrière et ont dû se replier vers la gare de Stroumitza. A 5 heures, les Bulgares ont occupé toutes les hauteurs sur la rive gauche du Vardar. Le combat continue encore.

Le nombre des morts et des blessés est assez élevé des deux côtés. On dit que les Bulgares ont enlevé deux canons aux Serbes.

Les blessés qui sont arrivés à la gare racontent que les Bulgares manœuvrent et combattent sous les ordres d'officiers et qu'ils forment un peu plus d'un régiment.

Les postes frontières qui se trouvaient à proximité sont arrivés pour porter secours aux postes attaqués. Des détails seront communiqués dès qu'ils seront parvenus à Nich.

Les comitadjis battus

SALONIQUE. — Une dépêche de source officielle, expédiée de Guevgueli, annonce qu'après un combat acharné les comitadjis ont été battus et sont actuellement poursuivis. La situation est très bonne.

[Valandovo, où la rencontre sanglante semble avoir eu lieu, est un petit village sur la rive gauche du Vardar, très près de la frontière même et également à une courte distance de la ligne du chemin de fer.]

A propos des déclarations de M. Wilson

WASHINGTON. — M. Jossierand, ambassadeur de France aux Etats-Unis, a informé la Maison Blanche qu'il y a eu un malentendu absolu à propos de la publication dans un journal de Paris d'une interview du président Wilson, où il a été question des affaires européennes et mexicaines.

M. Wilson a fait paraître, hier soir, une note où il déclare n'avoir rien dit qui dut être publié et que le compte rendu de son interview n'était pas autorisé. (Havas.)

Le ministre de la Guerre à l'hôpital japonais

Le ministre de la Guerre, accompagné du gouverneur militaire de Paris et de l'inspecteur général du service de santé, a reçu hier officiellement la Croix-Rouge japonaise. L'ambassadeur du Japon et le professeur Shiota, chirurgien-chef, ont fait au ministre les honneurs de l'hôpital japonais, installé à l'hôtel Astoria.

Le personnel japonais est composé d'un chirurgien-chef, M. Shiota; de deux médecins : MM. Watanabé et Motéki, de vingt-deux infirmières : Mmes Yuasa, Cadedka, Kato, Kanekiro, Oraki, etc. L'hôpital compte en outre une délégation de la Croix-Rouge, dirigée par la baronne Le Lasseur, des ambulanciers militaires, des boys-scouts. Le matériel chirurgical et médical, apporté du Japon dans 370 caisses, est la perfection même.

Depuis son entrée en fonctions, l'hôpital n'a cessé d'abriter de 100 à 130 blessés plus ou moins gravement atteints; vingt opérations ont été faites; toutes ont parfaitement réussi.

LA GARDE PRUSSIENNE SE REND AU RÉGIMENT DE MIDDLESEX



C'était lors de l'attaque de Neuve-Chapelle, où les Anglais, d'un si magnifique élan, conquièrent une gloire impérissable. Alors qu'au loin explosent encore les derniers obus, la garde, représentée par cinquante hommes, renonce au combat, hausse les mains et se déclare vaincue. On en retrouva tapis dans les caves du village. Un officier allemand déclara : « Nous étions couverts de feu ! » Les Anglais firent, ce jour-là, 1,720 prisonniers.

(Dessin de G. Clark, *The Sphere*.)

LA GUERRE ANECDOTIQUE

Spectacles de paix...

Nous publions, hier, sous le titre : *En guerre ou en partie de plaisir*, un fragment de lettre où un jeune soldat au feu disait l'agrément de la vie sous les balles. Il est assez piquant de rapprocher de cette lettre écrite dans l'action, cet autre fragment écrit, avant les grandes heures tragiques, par un conscrit de 1915, qui va partir vers le front dans quelques jours. Ces lignes furent tracées un jour de garde, alors que dans une campagne du centre français, ce « fantassin à l'école » apprenait le métier de héros. Nous l'insérons bien volontiers pour montrer avec quelle sérénité les « Marie-Louise » attendent l'instant de partir :

A l'aube, je suis de garde, dans les champs... Trois sapins percés sont dans la plaine, grandes ombres pointues qu'un léger voile de pluie atténue. Derrière eux, un lac s'étend, tout gris, sans une ride : il finit l'horizon. La nature semble une grande estampe qui se transforme lentement, et ce voile impalpable se morcelle, tombe en milliers de papillons blancs. Les sapins, énormes, trois Titans, de leurs longs bras sombres qui se parent de blanc, semblent les maîtres de l'étendue. Un pied de lierre mort montait sur chacun d'eux : il persiste et s'accroche désespérément. Quelques feuilles émaillent encore le tronc ridé des solitaires qui, pleins d'ombres violettes et mauves, se détachent sur le lac devenu d'argent.

Derrière les coteaux, un œuf rouge, énorme, glisse lentement, magnifique ovale de feu qui diminue dans sa course olympique. Il monte vers le zénith et, déjà, de toute sa puissance, il inonde la plaine. Sa lumière éblouit : il triomphe. Sa marche grandiose amène une douce chaleur ; la plaine neigeuse brille. Des sapins, une cascade de gouttes tombe. Elles concentrent des clartés pendant leur vol et disparaissent subitement. Tout se transforme : la nature n'est plus qu'un vaste ruisseau. Au loin, une vapeur s'élève, plane. Elle possède la hauteur et fuit, emportée par la brise, pour une course lointaine. Le lac, maintenant tout bleu, sans rides, reflète des buées fugitives...

... Spectacles de paix, comme vous me préparez tendrement aux autres !...

Nous sommes fichus !

De la *Dépêche algérienne* :

Ecoutez ce « fait », raconté par un blessé arrivé hier et revenant directement du front :

Un détachement français va prendre possession d'un village. Survient une troupe allemande qui a pour point de direction ce même village. Surprise des uns et des autres. Bataille. A la première fusillade, tous nos officiers et tous nos sous-officiers tombent. Nos hommes orient :

- Nous sommes fichus !
- Un commandement retentit :
- Baïonnette au canon !... Vingt pas en avant !
- La manœuvre s'exécute.
- Couches-vous !... Tir à volonté !... Visez bas !...
- La compagnie obéit.
- Levez-vous !... Cinquante pas en avant !... Couches-vous !... L'arme bien en mains !... Debout pour la charge !... En avant !...

La compagnie se dégage, refoule les Boches et elle reste maîtresse du village.

Qui l'a groupée, commandée sans qu'elle s'en doute, lui a redonné toute son assurance et fait retrouver toute sa vaillance, devinez qui, mais devinez qui ?...

Le tambour !
Y a-t-il un fifre boche qui serait capable d'en faire autant ?

Voleurs de grands bois

De la *France de Demain* :

Les Allemands exploitent en ce moment, on le sait, nos forêts vosgiennes. Aussi bien, ils n'ont pas attendu la guerre pour cela et la presse a maintes fois fait entendre des cris de détresse, au sujet des forêts lorraines dont on leur vendait l'exploitation et qu'ils détruisaient.

Ils déboisent présentement le Limbourg belge. Deux cents paysans sont employés à conduire les bois de Heuthaellen jusqu'à Hechel, distant de onze kilomètres. Ils pillent les forêts des particuliers, aussi bien que celles de l'Etat et de la commune.

Tout de même, s'ils comptaient demeurer longtemps encore en Lorraine et en Belgique, ils ne déboiseraient pas aussi hâtivement.

La culture française

Un commis d'agent de change vient d'adresser à notre confrère *l'Information* la lettre suivante, qui constitue une jolie réponse aux « carnets » allemands constatant les fusillades de civils :

Des tranchées, le 17 mars : Je me fais un devoir de vous envoyer de mes nouvelles, malgré de très grandes fatigues. Depuis le 16 octobre nous sommes aux tranchées, en première ligne. Vous allez me permettre, monsieur, de vous envoyer par ma femme un léger souvenir d'un porte-plume-crayon, en deux cartouches, d'un Boche que mes camarades et moi avons tué le 16 février, à 10 heures du soir. Celui-là était venu jusqu'à nos fils de fer et était tombé là. Des camarades et moi avons ramené son corps et il est maintenant enterré tout près de nos tranchées. Malgré la haine que nous avons tous au cœur contre tous les bandits que nous avons à combattre, nous n'avons pu nous défendre d'une profonde pitié en faisant l'inventaire de son portefeuille. C'était un architecte de Berlin, père de quatre petites fillettes

dont nous avons pu voir les photos. Parmi ses papiers nous avons trouvé un dessin d'enfant représentant un soldat avec un fusil, avec une dédicace écrite d'une main inhabile en caractères à peine lisibles : *Kleine Grete, seinem lieber papa* : « Petite Marguerite à son cher papa ». Pas un de nous n'a songé à sourire, et c'est à l'intention de la petite Marguerite que nous avons mis sur la tombe de son père une grande croix avec son nom et tous les renseignements qui permettront de l'identifier plus tard. La haine de l'ennemi n'interdit pas d'être humain.

L'heureux solitaire

Du *Times* :

M. Hobhouse, directeur général des postes anglaises, parlant dans une réunion de Bristol, racontait le curieux fait suivant :

« Un volontaire anglais qui se trouve dans les tranchées en France et qui n'a pas de famille en Angleterre, souffrait beaucoup de sa solitude. Pour y remédier, il a fait une annonce dans les journaux demandant des adresses de personnes qui voudraient bien correspondre avec lui. Trois jours plus tard ce « solitaire » a reçu 3.000 lettres, 6 sacs de petits colis et 90 grands colis. »

M. Hobhouse ajoutait que si beaucoup de soldats en faisaient autant le service postal ne pourrait plus fonctionner.

Le pansement

Du *Gaulois* :

C'est un Arabe.

— Est-ce que je te fais mal ?

— Non... As pas peur.

La bande se déroule et se roule. L'appareil tombe, la blessure apparaît : un trou qui saigne dans une épaule brisée.

— Ce n'est rien, va... D'où es-tu ?

— De Mostaganem.

— On sera fier de toi là-bas... Tu en as de la chance ! Il sourit, tandis que les mains délicates refont vite le pansement, puis aident le blessé à s'étendre, le bordent et effleurent son front d'une caresse maternelle.

Il murmure :

— Toi, tu es « bon »...

— Nous sommes toutes « bons »... Allons, dors. Si tu dors bien, demain tu auras des cigarettes.

Et l'index menace et promet en même temps.

Scène banale, scène admirable que jouent, chaque jour, plus ou moins modifiée, suivant les personnages militaires, des milliers de Françaises.

La chanson aux armées

De M. Dominique Bonnaud, de la *Petite Gironde* :

Ah ! que je regrette qu'un de nos grands chefs, un de ces illustres meneurs d'hommes, à qui leur tâche surhumaine ne laisse guère le temps d'aller écouter des chansons, ne soit pas là, dans notre auditoire. Il verrait, le grand chef, à quel point nos poilus l'aiment et la comprennent, la chanson française. C'est l'écho de la Patrie tout entière qu'elle apporte à ces hommes séparés depuis des mois du monde civil ; c'est le battement de cœur de la France, la voix de tous ceux qui ne vivent et ne respirent que par eux et pour eux... Certes, il y a chansons et chansons. La complainte pleurnicharde n'est pas l'affaire de ces vaillants, mais le couplet héroïque-comique, la « pointe » à la Cyrano, la satire robuste et joyeuse du lourd tudesque et de sa prétentieuse culture, voilà ce que réclament ces braves. Et en avant les refrains entraînants, les chansons de route... Les officiers — nous ne sommes pas en Allemagne — ont fait, dans la grange au toit démantibulé où nous donnons notre « concert », la place de leurs hommes. Et les voix mâles se mêlent aux nôtres pour entonner en chœur la *Marche des Alliés*.

Une mine !

ou la journée des métaux à Berlin

De la *Gazette du Centre* :

Un agent de police amène un passant devant le fonctionnaire chargé de recueillir les métaux apportés.

— Pourquoi arrêtez-vous ce type-là ? Qu'est-ce qu'il a fait ?

— Kommandant, il a une santé de fer, une voix cuirée, des dents aurifères et les pieds nickelés...

La prise du grand Reichackerkopf

Du *Petit Var*. (Récit de la prise du célèbre piton alsacien :

Les Allemands occupaient les crêtes du Reichackerkopf, position stratégique importante, où ils s'étaient fortement retranchés.

Notre bataillon fut chargé de l'enlever. Dès le début, l'action fut menée avec impétuosité par les diables bleus.

Une compagnie de notre bataillon était menacée d'être encerclée par des forces allemandes très supérieures en nombre qui combattaient avec une énergie farouche. Notre compagnie s'élança pour dégager les camarades, et y réussit, puis se prépara à l'assaut final. Mais notre capitaine fut tué, puis le lieutenant. Les chasseurs se trouvèrent un moment désarmés.

Alors, votre fils Robert, comprenant la situation, prit le commandement de la compagnie, et, brandissant dans le ciel son fusil comme un étendard, cria de toutes ses forces : « En avant ! »

Presque aussitôt il tomba frappé d'une balle à la

tête, et un éclat d'obus lui broya sa pauvre jambe, déjà blessée au combat de Dieuze, en Lorraine, le 19 août.

Les chasseurs, qui l'aimaient, tant pour cet ascendant moral qu'il avait sur eux et que tous acceptaient sans sourciller, que pour sa bravoure — souvent téméraire — furent comme électrisés quand ils l'entendirent encore crier pour la dernière fois : « Mes amis, vengez-moi ! Vengez-moi ! En avant ! » Tous se ruèrent sur les Boches, qui, fléchissant sous cet élan invincible, se débarrassèrent et fuirent.

Le grand Reichackerkopf fut enlevé de haute main sur tous les points. Robert Hignard était vengé.

Seul, notre bataillon avait réussi à mettre en déroute dix-sept compagnies ennemies.

Chez nos ennemis

De l'*Europe antiprussienne* :

Ironie des choses humaines. Dans une exposition qui a lieu, en ce moment, au Salon Gurlitt, à Berlin, figure un dessin de Thomas Couture, le peintre célèbre de *l'Orgie Romaine*. Et ce dessin est le portrait d'un jeune lieutenant prussien au regard rêveur, à l'expression mélancolique, délégué à Versailles, par son régiment, pour le couronnement du premier empereur allemand, l'inoubliable grand-père.

Or, — c'est là le piquant de la chose, — ce lieutenant s'appelait Hindenburg, et est, aujourd'hui, le célèbre maréchal qui prétend au titre de victorieux, dont les Prussiens font leur Dieu et en qui ils mettent leur dernier espoir.

Le lieutenant de Couture appelé, peut-être, à *couronner* les nôtres !

« On reçoit de 4 à 6... »

Du *Bulletin des Armées de la République* :

Un officier, rentré du front galicien, raconte que, dans une tranchée, les Russes ont créé un bureau militaire unique dans son genre. Ils se trouvent nez à nez avec l'excavation des Autrichiens et profitent de cette proximité pour les narguer. Malgré tout, les Autrichiens venaient par dizaines tous les jours se présenter à la tranchée russe pour se constituer prisonniers. Les Russes se dirent qu'on devait mettre un peu d'ordre dans ce va-et-vient, et ils décidèrent d'organiser un « service d'inscription des ennemis qui se rendent » dans une case, construite en bois, à laquelle on colla cette pancarte :

« Bureau pour la réception et l'inscription des prisonniers. Ceux qui veulent se rendre doivent se présenter de 4 à 6 heures de l'après-midi. Les heures de bureau passées, aucun prisonnier ne pourra plus être reçu. »

Le lendemain, de 4 à 6 heures, on faisait queue.

Brutalités allemandes

De l'*Action Française* :

Au début des hostilités, deux Alsaciens de vingt-deux ans, d'une petite localité des environs de Strasbourg, l'un fils de boulanger, l'autre d'un petit cultivateur, étaient dirigés sur Berlin, incorporés et de là envoyés en Belgique. A la prise d'une petite bourgade belge, il fallait, comme de coutume, terroriser les habitants ; un feldwebel prend au hasard un de ceux-ci et donne au fils du boulanger alsacien l'ordre de le fusiller. « Je ne tue pas, moi, Alsacien, sans motif », répond celui-ci. Le sous-officier réitère son ordre, nouveau refus. Alors, saisissant son revolver, l'Allemand tue le Belge, et, se retournant vers le petit Alsacien, il lui brûle la cervelle sous les yeux révoltés de son compatriote. Celui-ci, blessé et prisonnier dans une ville de Normandie, racontait lui-même le fait ces jours-ci, encore tout ému de la sauvagerie allemande.

Douceurs pour nos blessés

Quatre-quarts

Constatez le poids de quatre œufs avec leurs coquilles et pesez autant de farine, de beurre et de sucre en poudre.

Tournez les jaunes d'œufs avec le sucre jusqu'à ce que le mélange devienne blanc et coulant. Ajoutez petit à petit la farine et le beurre que vous aurez fait amollir — mais pas fondre — au feu. Mettez une pincée de sel et aromatisez avec du sucre vanillé ou du zeste de citron râpé.

Battez légèrement les blancs en neige et ajoutez-les au dernier moment. Versez le tout dans un moule beurré, profond, et laissez cuire à four très doux pendant une heure à une heure un quart. Lorsque vous verrez la pâte monter, couvrez avec un papier beurré.

Bonbons à la menthe

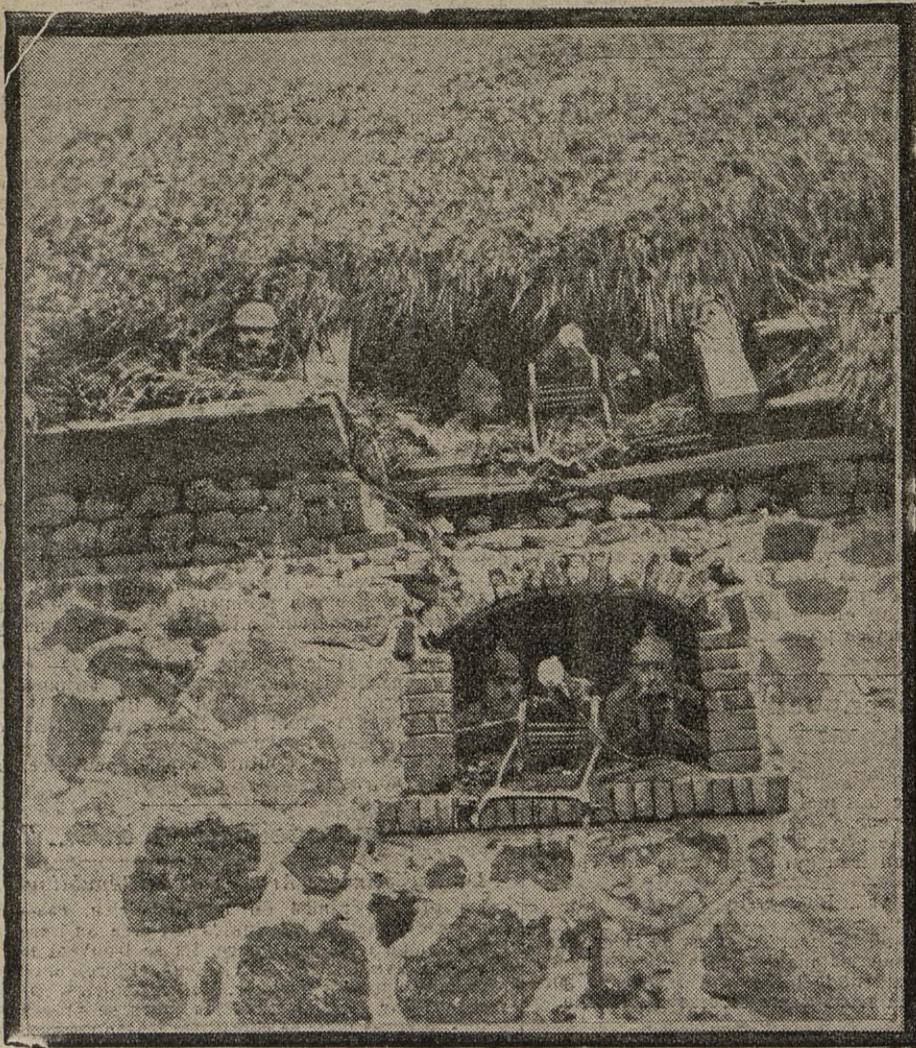
Extrayez le jus d'un citron et versez-le dans une quantité d'eau égale à un verre où vous aurez fait fondre 250 grammes de sucre.

Faites cuire en tournant, jusqu'à ce que ce mélange forme du sucre d'orge, c'est-à-dire devienne d'une couleur jaune clair. A ce moment, retirez la casserole du feu et ajoutez quatre à cinq gouttes d'essence de menthe.

Versez sur un marbre très légèrement beurré et coupez en petits carrés avant que le sucre soit complètement froid.

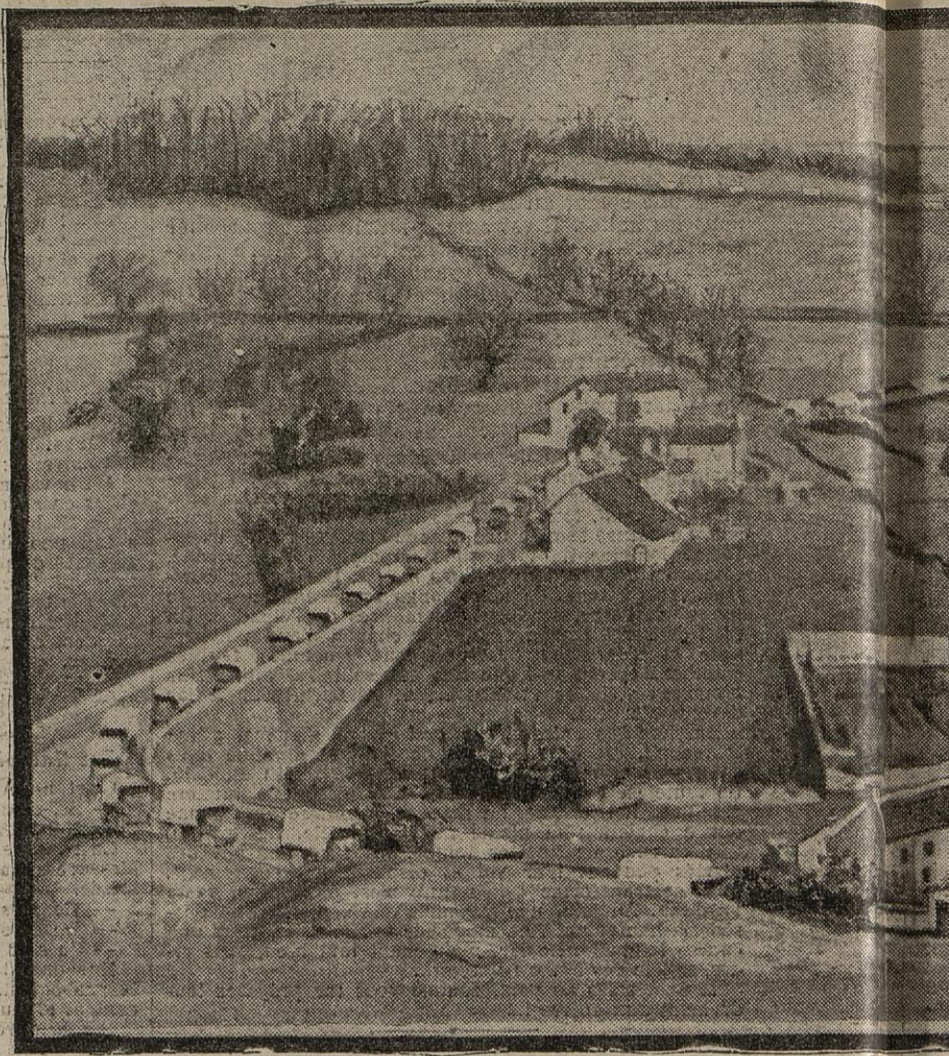
Procédez de la même manière pour la préparation des bonbons à l'anis, à l'orange, au citron ; l'essence seule variera.

La ferme aux mitrailleuses



Sous le chaume, dans les greniers de cette ferme de Prusse orientale, les Allemands ont installé des mitrailleuses et attendent le moment... où elles leur seront prises.

Sept kilomètres



Il n'est pas rare de voir s'étirer, sur les routes avoisinant le front, des jalonnent les campagnes et leur donnent cet aspect inattendu. On imagine la nécessité le ravitaillement d'une armée dont les lignes

La messe fleurie sur le front



Pour les services dominicaux, sur le front, nos soldats cherchent par tous les moyens à décorer la... chapelle où ils entendent la messe. Cette fois, au-dessus du prêtre, ils ont cintré et garni de feuillages quatre ogives symboliques.

tres de convoi

Trois médailles et quelques bombes



Le front de longs, très longs convois dont les bâches blanches du. On imagine facilement le nombre imposant de véhicules que ont les lignes s'étendent de la Belgique à la Suisse.



M. Malvy a visité, hier, le laboratoire municipal, où il a remis des médailles d'honneur à MM. Kling, Florentin et Collet. On a présenté au ministre de l'Intérieur les bombes jetées sur Paris par les Zeppelins.

Un poste téléphonique dans la neige



Jamais les poilus — comme les civils en temps de paix — ne se plaignirent de l'incommodité de leurs cabines téléphoniques. Et pourtant ceux-là, qui, dans la neige, transmettent un ordre, auraient quelque raison de rêver meilleure installation.

Les Ephémérides de la guerre

DU 27 MARS AU 2 AVRIL 1915

EXCELSIOR

Dimanche 4 avril 1915

TRIBUNAUX

SAMEDI 27 MARS

Nous remportons, en Alsace, un important succès en enlevant à l'ennemi le sommet de l'Hartmannswillerkopf.

Pendant que l'ennemi bombarde Arras, la guerre de mines se poursuit à La Boisselle, dans de bonnes conditions pour nous.

En Alsace, nous enlevons le sommet de l'Hartmannswillerkopf et progressons sur les flancs du massif.

Un avion allemand est abattu dans la région de Manonviller.

Les Russes poursuivent leur offensive dans les Karpathes.

DIMANCHE 28 MARS

Nous enlevons, en deux endroits, 150 et 300 mètres de tranchées à l'ennemi.

A l'est des Hauts-de-Meuse, nous enlevons à l'ennemi 300 mètres de tranchées. Nous en conquérons 150 aux Eparges.

Les Russes avancent vers la plaine hongroise. L'Italie manifeste en faveur de l'intervention.

Sur mer, un sous-marin allemand coule le vapeur *Falaba*, dans des conditions de sauvagerie qui révoltent le monde entier.

LUNDI 29 MARS

La flotte russe attaque le Bosphore ; les opérations des flottes alliées reprennent dans les Dardanelles.

Sur tout le front, la journée n'est marquée que par quelques actions isolées d'artillerie.

Pendant que les opérations reprennent dans les Dardanelles, la flotte russe de la mer Noire bombarde les forts extérieurs et les batteries du Bosphore.

Dans les Karpathes, la lutte redouble d'intensité.

Sur mer, les sous-marins allemands continuent à forpiller tous les navires marchands qu'ils rencontrent.

MARDI 30 MARS

La guerre de mines, où excellent nos sapeurs, nous vaut de nouveaux succès en Champagne.

La guerre de mines se poursuit en Champagne, où nous conservons l'avantage.

Un avion allemand lance des bombes sur Reims. Nous enlevons une ligne de tranchées dans le bois Le Prêtre, et un poste allemand à l'ouest de Pont-à-Mousson.

Les flottes alliées progressent dans les Dardanelles.

Sur le front russe, l'offensive allemande échoue dans la région du Niémen.

MERCREDI 31 MARS

La guerre aérienne se poursuit à outrance avec de nombreux succès à notre actif.

En Argonne, des combats acharnés nous valent 150 mètres de tranchées allemandes.

Nos aviateurs bombardent avec succès des bivouacs ennemis en Woëvre, en Champagne, dans

le Soissonnais et en Belgique, où ils lancent également des obus sur la gare maritime de Bruges et le camp d'aviation de Gibs.

L'attaque du Bosphore se poursuit méthodiquement.

Un hydravion français survole Smyrne, où il sème la panique.

JEUDI 1^{er} AVRIL

Nous occupons le village de Fey-en-Haye, Woëvre, à l'ouest du bois Le Prêtre.

La guerre de mines se poursuit sur de nombreux points du front, notamment au sud-ouest de Péronne et au nord de Berry-au-Bac.

En Woëvre, à l'ouest du bois Le Prêtre, nous occupons le village de Fey-en-Haye.

Nos aviateurs abattent, au sud de Dixmude et dans la région de l'Aisne, deux avions allemands.

L'offensive russe s'accroît dans les Karpathes. Le bombardement du Bosphore continue. Les Turcs fortifient Andrinople.

VENDREDI 2 AVRIL

Sur le front russe, l'ennemi bat en retraite du Niémen aux Karpathes.

Au sud de Péronne, près de Dompierre, nous détruisons à la mine plusieurs tranchées allemandes.

Des avions français et belges bombardent le camp d'aviation de Handzaerne.

A l'est de Soissons, un avion allemand est abattu dans nos lignes.

Une escadrille de bombardement lance 53 obus sur les baraquements, les hangars et la gare de Vignoulles, en Woëvre.

La flotte anglaise bombarde la côte de Zeebrugge.

Sur le front russe, l'ennemi bat en retraite du Niémen aux Karpathes.

Appel aux ouvriers agricoles

Nous ne saurions trop rappeler aux ouvriers agricoles français et étrangers, aux réfugiés de Belgique ou des départements envahis en quête de travail, qu'ils sont invités à s'associer à l'Office National de la Main-d'Œuvre Agricole, 11, quai Malaquais, à Paris. Cet office, qui fonctionne sous le patronage du ministère de l'Agriculture et avec le concours des grandes sociétés agricoles, les mettra en relations avec les nombreux agriculteurs qui ont besoin de main-d'œuvre ; il assurera en outre gratuitement leur transport. Les demandes d'emplois doivent être individuelles et, aussi détaillées que possible par rapport aux aptitudes des ouvriers et à leur situation de famille. (Les demandeurs sont priés d'indiquer s'ils sont seuls ou en famille et de signaler à quel peuvent être employés les membres de leur famille.)

TOUS LES JEUDIS

SOUS LA RAFALE

par LOUIS MIRANDE

en fascicules ornés de magnifiques dessins.

Le numéro : 10 centimes.

On peut aussi s'abonner aux 52 numéros du jeudi contenant nos feuilletons illustrés. Demander à Excelsior les conditions de cet abonnement.

Un Boche démasqué à l'armée. — Au mois de juin 1899, Wilhelm Schomberg, venant d'Allemagne, arrivait à Paris. Il fit aussitôt sa déclaration d'étranger à la préfecture de police, en présentant un passeport établissant qu'il était né à Darmstadt. Durant son séjour dans notre pays, Schomberg travailla chez plusieurs chiffonniers en gros, puis dans une louche agence d'affaires. Vient la guerre, l'inculpé, qui jusqu'alors s'était donné comme ancien officier irlandais, demande un permis de séjour comme Alsacien né à Strasbourg. Il se fait alors prénommer Willy, épouse son amie, une Française et s'engage au 3^e régiment de marche du 1^{er} étranger, où il ne tarde pas à devenir sergent. C'est à ce moment qu'à la caserne on eut des doutes sur sa nationalité.

Il avait tout du Prussien, est venu déclarer à la barre son ancien adjudant. Dur envers ses subordonnés, plat vis-à-vis de ses supérieurs.

Après l'avoir réformé, on fit une enquête qui amena à consulter le registre de police de 1899 et qui fit découvrir son véritable lieu de naissance : Darmstadt. Pour plus de sûreté, un inspecteur de police alsacien l'interrogea dans le patois du pays. Schomberg avoua alors n'en pas connaître un traître mot.

A l'audience, l'inculpé déclara qu'il a perdu, il y a cinq ans, à Marseille, ses pièces d'identité ; qu'il est bien Alsacien, né près de Strasbourg, et que l'inspecteur qui lui a donné sur le registre de police Darmstadt comme lieu de naissance s'est trompé.

Sur réquisitoire de M. Seligman, commissaire du gouvernement, qui soutient que Schomberg est bien Allemand, celui-ci est condamné, après plaidoirie de M^e Lœwel, à quatre ans de prison et 1.500 francs d'amende.

Comment nous soignons les blessés allemands

M. Malappert, chirurgien en chef de l'hôpital de Poitiers et professeur à la Faculté de Médecine de cette ville, a eu à soigner un certain nombre de prisonniers allemands. Quarante-six d'entre eux, après avoir été guéris, ont tenu à reconnaître les bons traitements dont ils avaient été l'objet. En foi de quoi — et sans avoir été nullement sollicités, est-il besoin de le dire ? — ils lui ont adressé, à la veille de quitter l'hôpital, des attestations rédigées en allemand et qu'ils ont signées. Voici quelques-unes de ces attestations :

Poitiers, 21 janvier 1915.

Je soussigné, déclare par la présente que le traitement que j'ai reçu des médecins, ainsi que les soins que m'ont donnés les sœurs m'ont procuré la plus grande satisfaction. J'ai été également satisfait de mon opération, qui a été pratiquée par le médecin en chef de l'armée du général Dehorme. LEONHARDT DATTERWEICH, officier.

Poitiers, 21 février 1915.

Je suis très content des soins médicaux et très reconnaissant aux médecins pour l'opération.

FINCH, porte-fanion, 87^e régiment d'infanterie de Nassau.

Poitiers, 21 février 1915.

Le soussigné déclare par la présente qu'il est au plus haut point satisfait du traitement médical et donne ici son sincère remerciement. En particulier, je dois la plus grande reconnaissance pour l'opération à ma jambe, opération qui a été pratiquée par le médecin en chef de l'armée du général Dehorme, et j'espère que ma jambe, d'après toutes les apparences jusqu'ici, redeviendra tout à fait bonne. FRIEDRICH JUNO, engagé volontaire, 9^e régiment d'infanterie bavaroise.

Je suis très content du traitement et des soins qui m'ont été donnés jusqu'à présent à l'hôpital.

CARL SCHMID, second vague-mestre au 11^e régiment de dragons impérial autrichien.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU DIMANCHE 4 AVRIL 1915

Le Courrier des Airs

PAR LE

Colonel ROYET

CHAPITRE III

Un village alsacien

(Suite)

Hertz ne protesta pas tout haut. Mais, assurant sur sa tête son casque d'aviateur, il dissimula un sourire de doute et de pitié.

Le moment était venu de se séparer des braves gens de Geutzviller. Dans ces adieux, il y eut de l'émotion mais surtout de la vaillance. Les hommes tendirent leurs mains, les femmes et les jeunes filles offrirent leurs joues.

L'oncle Mathias étreignit son neveu dans ses bras :

— Courage, Milk ! Demeure volontaire, têtue comme un vrai Alsacien !

Les aviateurs escaladèrent leur siège.

Le vieux Schlumberg donna le branle à l'hélice. L'avion prit son essor, puis, par un brusque redressement du gouvernail de plongée, pointa vers le ciel parmi les acclamations.

La partie la plus angoissante du voyage commençait.

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

IV

Loyauté ou trahison ?

Perçant la brume qui tendait un voile léger au-dessus de l'Elbe, l'avion s'abattit, moteur arrêté, par une descente en spirale.

Timbrée de cristal, la voix de la comtesse de Gorlitz jetait des indications au lieutenant Hertz ; de même pour entrer au port, le pilote se substitua au commandant du navire :

— A votre gauche... la tour pointue... Gorlitz... Là-bas, le long du fleuve, une place blanche, la carrière de Katzberg... Droit dessus, c'est dans l'axe de la pelouse... Attention à la pièce d'eau... là, vers ce point noir qui doit être la statue en bronze de Neptune...

Malgré son instinctive répulsion, Hertz ne pouvait se défendre d'admirer le sang-froid avec lequel l'Allemande précisait ses indications. La plongée vertigineuse de l'avion qui mettait une sensation de vide au cœur et au cerveau des aviateurs eux-mêmes, semblait n'avoir nulle prise sur les nerfs de cette femme.

Elle s'était montrée telle durant la traversée de l'Allemagne au-dessus des nuages ; par les courtes éclaircies à travers la brume, en dépit des souffles violents qui chaviraient l'appareil à demi, elle avait maintes fois dissipé les incertitudes des pilotes, signalant à mesure les jalons de la route. Ses yeux brillaient d'un feu étrange, sa voix dominait le tumulte de l'hélice.

Cette course en plein ciel semblait avoir déchainé dans son âme l'ivresse éperdue d'une Walkyrie de la légende.

Un choc léger. L'appareil prit contact avec le sol, sembla s'élaner vers la façade du château où, par transparence, les hautes fenêtres vitrées

brillaient comme des miroirs d'étain. A cinquante mètres du perron bas, il s'immobilisa.

Deux jardiniers qui taillaient des arbustes accoururent.

— Pour plus de sûreté ne parlons qu'allemand, prononça la comtesse.

Les officiers sautèrent à terre, puis aidèrent la jeune femme à descendre.

Elle dégagea son visage des voiles qui l'enfermaient.

— Grand Dieu ! Son Altesse... s'écrièrent à la fois les deux hommes stupéfaits.

Ils joignirent les mains devant cette maîtresse disparue depuis deux ans déjà et qui leur tombait du ciel !

— M. Hermann est au château ? interrogea la comtesse, coupant court aux protestations dévouées de ses gens.

— Le voilà qui arrive !

En effet, un gros homme s'empressait vers l'avion avec toute la vitesse qu'autorisaient ses courtes jambes.

A la vue de la comtesse de Gorlitz, il demeura sans voix.

— Madame la comtesse... Mademoiselle Annchen... Son Altesse Sérénissime...

Pour se soustraire au trouble qui lui faisait mélanger les titres protocolaires et le nom familial de la châtelaine de Gorlitz, Hermann courba le genou et baisa dévotieusement la main de la fille de son seigneur.

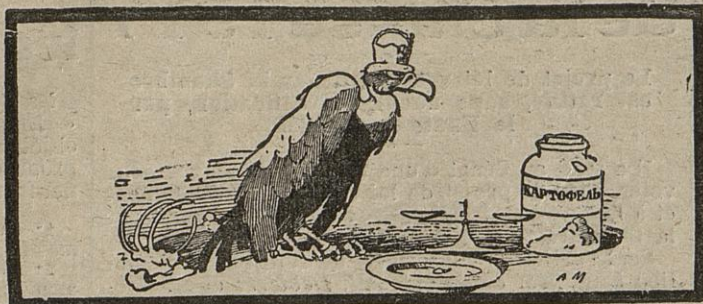
Puis se souvenant brusquement que ses fonctions de régisseur devaient s'effacer à cette heure devant celles de majordome, avec le ton cérémonieux prescrit par l'étiquette des petites cours allemandes :

— Que Son Altesse daigne m'excuser. Veut-elle

L'HUMOUR ET LA GUERRE



« GARDE A VOUS ! »
Elle. — J'en entends un !
Lui. — Mais non, c'est le voisin qui ronfle !
(Boursiac.)



L'aigle allemand au régime
(Loukomorté, Péetrograd.)



Les dernières victimes du militarisme allemand.
(Loukomorté, Péetrograd.)



LA DESAGREABLE SURPRISE
— Ach ! Mein altendeutsche Gott, si c'est là son « pied de guerre ! »



La maîtresse. — L'empereur de Russie s'appelle le tsar. Et l'empereur d'Allemagne ?
Bob. — J'oserai jamais le dire !
(London Mail.)



LES DEBUTS DU VOLONTAIRE
Bill (qui vient d'acheter un périscope de tranchées). — Regarde-moi faire, camarade : tu vas voir comment ie les descends.
(Punch, Londres.)



LE LIT DE LA TURQUIE
Il manque vraiment de confort !
(Pasquino, Turin.)

que je fasse prendre la grande ou la petite livrée? Dois-je faire préparer les chambres d'honneur? L'Altesse eut un mélancolique sourire : — Rien de tout cela, mon brave Hermann. J'accompagne ces messieurs en mission secrète. Donc silence autour de nous. Le régisseur s'inclina. Il ne se fût permis de demander la moindre explication. — Maintenant, il nous faut de l'essence surfine pour notre moteur. Etes-vous sûr d'en trouver à Torgan? — Oui, Au garage du Taunus. Mais, en bon économiste, Hermann crut devoir avertir : — Sans doute, en raison de la guerre, les prix seront doublés. La réponse de la comtesse refléta une imperceptible raillerie. — Pour le service de l'empire, ce détail est sans importance. Vous allez partir de suite. Hermann, dans le break. Ah! avez-vous encore des chevaux ici? — Oui! Altesse, Mina et Flora, les deux vieilles postières, et ce sont les meilleures. Les autres ont été réquisitionnés pour l'artillerie. — Retenez bien ceci, Hermann : vous ne parlerez pas de l'aéroplane. Je le répète : mission secrète. Et pour expliquer l'achat des douze bidons d'essence... — Je prétexterai le moteur à pétrole qui monte l'eau dans les appartements. — C'est cela. Faites vite, Hermann. Le régisseur s'inclina derechef et se hâta du côté des écuries. La comtesse se retourna alors vers de Jarville. Et avec un accent soumis : — Eh bien, ai-je dit tout ce qu'il fallait dire ? — A la perfection, madame.

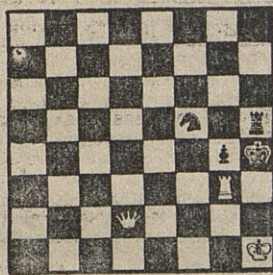
— Maintenant, vous plaît-il de m'accompagner jusqu'au grand portail? Vous entendrez vous-même la consigne que je vais donner au gardien. De Jarville marqua une hésitation. Par un signe de confiance, il eût aimé reconnaître les efforts réels tentés par l'espionne pour favoriser ses desseins. Mais il jugea que cet élan chevaleresque devait s'effacer devant les nécessités supérieures de sa mission. Pourtant, il enveloppa sa réponse dans une ambiguïté qui pouvait être comprise comme une galanterie. — Madame, je me ferai un devoir de vous accompagner. Tandis que Hertz, décidément rassuré, visitait le triplace en détail, procédait au graissage du moteur la comtesse et de Jarville s'éloignèrent côte à côte. Ils contournèrent l'aile du château et gagnèrent la façade principale où la cour d'honneur pavée se continuait par une large avenue conduisant jusqu'à la grille. Avec ses toits moussus, ses volets fermés, ses domestiques disparus à l'injonction du majordome, le château ducal semblait figé dans l'immobilité et le silence comme une demeure de Belle au Bois Dormant. Pour se soustraire à l'oppression qui l'envahissait, la comtesse hâta le pas. Elle atteignit les deux pavillons où s'encastrait la grille d'entrée. Elle pénétra dans celui de droite. — Bonjour, vieux Karl, dit-elle, courant vers un très vieil homme, à figure de vétéran, qui se trouvait assis devant la fenêtre. Dans un élan instinctif, elle l'embrassa.

Lire la suite dans notre numéro du dimanche 11 avril.

Distractions pour les tranchées

N° 17. — ECHECS

Les blancs jouent et font mat en deux coups (mate in two moves).



N° 18. — METAGRAMMES

I. Hâtons-nous, le temps fuit et nous traîne avec XXX. Le moment où je parle est déjà loin de XXX.

II. Une aimable indulgence est toujours de XXXXXX, C'est avoir déjà tort que d'avoir trop XXXXXX.

N° 19. — VARIETE

Un particulier a emprunté un sac de grains de 4 pieds de haut et de 6 pieds de tour, et il rend, pour se libérer, 2 sacs de 4 pieds de haut et de 3 pieds de contour chacun. On demande s'il a bien rendu la quantité de grain empruntée.

SOLUTIONS DES PROBLEMES

N° 13. — Jeu des blancs : 28 à 23. — 33 à 22. — 22 à 17. — 38 à 32. — 33 à 10. — 25 à 3 fait dame et gagne. (Le damier publié doit être retourné.)
N° 14. — Dio. gène. — Diogène.
N° 15. — 1° On ne peut, au piquet à trois, être capot avec trois as que dans le cas où le premier à jouer possède la dix-huitième au quatrième as.
2° J'estime que, jouant d'autorité avec trois atouts, on doit jouer atout d'entrée.
N° 16. — 4 fr 16 au total ; soit quatre Françaises. Ont envoyé les meilleures solutions : Violette de Provence ; Victoire Lobry ; Myosotis ; L. Livrard Paris ; Arnaud, à Ris ; Simone Salendu ; deux ferventes d'Excelsior.

M. Venizelos expose les raisons de sa politique extérieure

ATHÈNES. — La *Patris* publie la lettre adressée à M. Zographos, ministre des Affaires étrangères, par M. Venizelos.

L'ancien président du Conseil y proteste contre les assertions contenues dans le dernier communiqué concernant les concessions que le précédent cabinet aurait jugées susceptibles d'être consenties à la Bulgarie.

Le ministre actuel des Affaires étrangères doit savoir, dit M. Venizelos, que le cabinet précédent a repoussé catégoriquement toute idée de concessions.

Déjà à l'automne 1914, le cabinet Venizelos avait reçu l'assurance officielle que les puissances de l'Entente ne formuleraient aucune demande de semblables concessions et, le 12 janvier 1915, de nouvelles déclarations furent faites. L'Entente était disposée à reconnaître à la Grèce les concessions les plus importantes en Asie Mineure, si elle voulait aider la Serbie ; l'Entente demandait seulement à la Grèce de retirer ses objections aux concessions territoriales que la Serbie ferait à la Bulgarie et que M. Venizelos estimait de nature à modifier l'équilibre balkanique. M. Venizelos ajoute :

Dans une lettre confidentielle que j'adressai au roi, je formulai mon opinion, disant que, dans le cas où il n'existerait pas d'autre moyen de nous préserver du danger bulgare, je n'hésiterais pas, pour ma part, à recommander la cession de 2.000 kilomètres carrés en Macédoine orientale, mais aux conditions suivantes :

1° Nous demanderions pour la Grèce, dans la région de Doiran et de Guevgueli, une étendue de 1.000 kilomètres carrés, formant ainsi la brèche qui existe dans nos frontières du nord de la Macédoine ; chose acceptable quand nous avions pour voisine notre alliée la Serbie, mais inadmissible avec la Bulgarie.

2° La Bulgarie sortirait de la neutralité en même temps que nous, comme notre alliée et comme l'alliée des Serbes.

3° Les cessions de territoires auraient lieu seulement après la guerre, si la Grèce assumait la souveraineté de la partie occidentale de l'Asie Mineure indiquée dans la lettre au roi et ayant une étendue de 140.000 kilomètres carrés environ.

4° La Grèce et la Bulgarie prendraient l'engagement d'opérer le rachat réciproque des biens de leurs sujets respectifs, et l'estimation de ces biens serait faite par une commission internationale comprenant un représentant de chacune des puissances de l'Entente.

La Bulgarie ayant conclu un emprunt de 150 millions en Allemagne, je considérais comme inutile toute tentative d'entente.

Aussi, lorsque récemment je proposai de prendre part à l'entreprise des Dardanelles, je posai comme condition principale que la plus grande partie des forteresses helléniques resteraient intactes en vue de repousser une attaque éventuelle de la Bulgarie.

En somme, la Grèce s'augmenterait d'un territoire d'environ 140.000 kilomètres carrés.

M. Venizelos conclut que la publication du communiqué du gouvernement aura pour résultat de permettre aux exigences de la Bulgarie de s'affirmer par la suite encore davantage.

En réponse à cette argumentation, M. Gounaris, président du Conseil, adresse à son prédécesseur une lettre dont voici les passages les plus intéressants :

Vos mémoires à la Couronne montrent l'existence chez vous d'une politique positive tendant à conjurer le péril bulgare et à obtenir que la Grèce et la Bulgarie sortent simultanément de la neutralité moyennant la cession des Cazass de Sarichaban, de Drama et de Cavalla.

Or, les compensations éventuelles dont vous parlez sont des compensations visant, non pas à écarter le péril bulgare, mais à faire sortir la Grèce de sa neutralité.

Ces compensations pour la sortie de la neutralité mon cabinet les rechercherait également ; mais il repousse les concessions territoriales que votre politique admet.

Pour les départements envahis

M. René Millet, ambassadeur de France, a présidé l'assemblée générale du Comité de défense des intérêts des sinistrés de Reims et de l'arrondissement. Plus de deux mille personnes emplissaient la grande salle des fêtes de la mairie du dixième arrondissement.

M. Marin, dans un discours plein d'ardeur et de patriotisme, a félicité le Comité de Reims, préconisateur des comités et associations formés dans les départements sinistrés et de la Fédération départementale des sinistrés. « Il était nécessaire, a-t-il dit, que les sinistrés se groupent et aident les parlementaires dans l'accomplissement d'une œuvre toute de justice et de droit. »

Il a réclamé du Parlement le vote, sans retard, de la loi spéciale qui permettra aux malheureuses populations des régions envahies de faire revivre, au fur et à mesure de l'évacuation de ces régions par l'ennemi, la vie économique, industrielle, commerciale et agricole.

Après le discours de M. Marin, qui fut fréquemment interrompu par les vifs applaudissements de l'assemblée, M. Millet a fait approuver trois vœux qui seront transmis aux parlementaires des régions envahies avec prière de les communiquer au gouvernement.

EXCELSIOR AU SENAT

L'incorporation de la classe 1917

Le projet de loi voté jeudi par la Chambre est ratifié, sans aucune modification, par la Haute Assemblée.

Il a suffi au Sénat d'une très courte séance pour voter, hier, le projet de loi relatif au recrutement et à la révision de la classe 1917, adopté jeudi par la Chambre.

Seul l'article 5, concernant les réformés, a donné lieu à un bref débat entre M. Debierre et M. Millerand. Le premier demandant que des instructions formelles soient données aux conseils de révision afin qu'ils ne déclarent bons pour le service que les hommes vraiment aptes à faire campagne, et le ministre de la Guerre déclarant que toutes les précautions désirables seraient prises à ce sujet et que, quant aux jeunes gens de la classe 1917, ils seraient examinés avec autant de sévérité que les candidats à l'engagement volontaire.

Les six autres articles n'ont donné lieu à aucune discussion, et l'ensemble du projet de loi a été adopté à mains levées.

Après avoir également adopté le projet de loi concernant le fonctionnement des justices de paix pendant la guerre, le projet déterminant les conditions dans lesquelles la garantie de l'Etat pourra être accordée pour l'achat en Angleterre par des armateurs français de navires à vapeur provenant de prises faites par la marine britannique, et ratifié le projet autorisant le gouvernement à rapporter les décrets de naturalisation obtenus par d'anciens sujets de puissances en guerre avec la France, le Sénat s'est ajourné au jeudi 22 avril.

G. L.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millerand, ministre de la Guerre, ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique et militaire.

Remise de médailles. — M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a remis hier à M. Kling, directeur du laboratoire municipal, une médaille d'or pour fait de dévouement et de courage accompli à la suite des opérations de désamorçage sur place d'une bombe de 85 kilos lancée par le Zeppelin allemand dans la nuit du 20 au 21 mars et qui tomba dans un jardin à Courbevoie. Le ministre a remis également une médaille de vermeil à M. Florentin, chimiste préposé aux explosifs, et une médaille d'argent de 1^{re} classe à M. Collet, mécanicien au laboratoire municipal.

Don. — M. Poincaré, président de la République, a envoyé 1.000 roubles à l'hôpital portant son nom et qui a été récemment inauguré à Pétrograd.

A l'ordre du jour. — Le général gouverneur de Belfort a porté à l'ordre de la place l'abbé Bichot, curé de Buffignecourt, infirmier réserviste de 2^e classe à l'ambulance n° 1 du groupe Sud, pour avoir, au cours d'un engagement, et quoique grièvement blessé, continué son service après un pansement sommaire et n'avoir quitté son poste qu'après en avoir reçu l'ordre formel.

L'abbé Bichot a perdu l'usage d'un œil à la suite de sa blessure.

La prorogation des baux à ferme. — Par un décret du 11 mars 1915, les dispositions des décrets des 19 septembre, 19 octobre et 11 décembre 1914, concernant la prorogation et la suspension des baux des fermiers mobilisés, ont été rendues applicables aux baux qui doivent prendre fin ou commencer à courir avant le 1^{er} août prochain.

L'accident du général Trebeau. — Le général Trebeau, ancien vice-président du Conseil supérieur de la guerre, vient d'être victime d'un grave accident. Il se dirigeait en voiture vers Briare (Loiret), lorsqu'un coup de vent enleva le chapeau de son fils qui l'accompagnait ; ce dernier descendit pour le ramasser. A ce moment, le cheval prit peur.

L'accident du général Trebeau. — Le général Trebeau, fossé voisin. Le général Trebeau fut pris sous le cheval et relevé avec deux côtes fracturées et des épanchements sanguins, puis transporté à l'hospice de Briare. Aux dernières nouvelles, on annonce que le général Trebeau est heureusement hors de danger. (*La Presse Associée*.)

Cachet en nature. — M. Richard Strauss, l'auteur de *Salomé* et du *Chevalier à la Rose*, a dirigé la semaine dernière un concert à Amsterdam. En retournant en Allemagne, il a emporté dans ses bagages un sac de farine, disant qu'aucun cadeau ne pouvait être plus agréable à sa famille.

Explosion dans une fabrique écossaise. — LONDRES. — Une explosion, dont la cause est inconnue, s'est produite aujourd'hui, à la fabrique Nobel, à Stevanston (Ecosse). Il y a trois morts. (*L'Information*.)

Un juge de paix assassiné. — M. Georges Berthoin, juge de paix du premier canton de Lyon, a été frappé de cinq coups de poignard à la poitrine par un nommé François Court, vaurien, âgé de cinquante ans, domicilié à Lyon. M. Berthoin n'a pas tardé à succomber. Le meurtrier, qui prétend avoir été lésé dans ses intérêts du fait de M. Berthoin, a été incarcéré.

Employé indélicat. — Sur mandat du parquet du Mans, les inspecteurs de la police parisienne ont arrêté, rue Monsieur-le-Prince, un nommé Joseph Routier, inculpé de détournements au préjudice de son patron, camionneur au Mans.

Voleurs de parapluies. — A la suite de détournements commis dans un magasin de parapluies, à Paris, les soupçons se portèrent sur une dame Labarière, demeurant 97, rue Saint-Martin. Une perquisition faite à cette adresse amena la découverte d'une grande quantité de parapluies volés. Mme Labarière avoua que son mari, mobilisé, avait commis les vols, alors qu'il était employé dans le magasin. Tous deux sont maintenant au Dépôt.

Conférence

— Aujourd'hui, à 2 heures, au Cercle Français d'Études Théâtrales (15, avenue Hoche), conférence de M. Paul Pellier, la *Nuit d'octobre*. Le *Débat amoureux*.

Comment l'Angleterre boycotte les produits allemands

Le *Globe* de Londres annonce la fondation d'une « Ligue patriotique britannique » ayant pour objet de boycotter à la fois (après la guerre) les produits allemands et les Allemands. Voici les neuf recommandations faites par la Ligue :

- 1° Eviter l'achat et l'emploi de tout produit allemand.
- 2° Eviter de faire des affaires avec des maisons allemandes dans le Royaume-Uni. Tous les bureaux, boutiques, restaurants, hôtels n'ayant rien de commun avec l'élément allemand devront fixer sur leurs portes le drapeau du Royaume-Uni avec les lettres B. P. L. (British Patriotic League) ; les membres de la Ligue ne donneront leur clientèle qu'à des maisons portant ce signe distinctif.
- 3° Les membres de la Ligue s'efforceront d'empêcher d'Allemands ou d'Allemandes comme domestiques ou commis.
- 4° Les membres de la Ligue s'efforceront d'empêcher des Allemands d'obtenir chez nous des honneurs municipaux ou des distinctions honorifiques.
- 5° Les membres de la Ligue ayant des bureaux dans un bâtiment où des firmes allemandes seraient aussi domiciliées devront collectivement donner congé de leurs locaux aux propriétaires de ces bâtiments si ces propriétaires ne font pas partir les firmes allemandes.
- 6° Les membres de la Ligue éviteront toutes relations sociales avec les Allemands, en leur faisant comprendre au besoin qu'ils ne désirent entretenir aucun commerce avec eux.
- 7° Les membres de la Ligue ne voyageront pas en Allemagne après la guerre ou n'enverront pas leurs enfants dans ce pays pour y parfaire leur instruction.
- 8° Les membres de la Ligue ne voyageront jamais sur des paquebots allemands ou ne leur confieront pas l'expédition de leurs marchandises.
- 9° On devra s'efforcer de faire voter une loi interdisant aux sociétés formées d'Allemands de jouir des privilèges de nos sociétés anonymes. Il faudra voter une autre loi empêchant les Allemands soumis au service militaire ou naval de venir gagner leur vie dans notre pays ou dans nos colonies.

La Ligue patriotique britannique établira des branches dans toutes les provinces du royaume et dans toutes les colonies. La souscription annuelle pour être membre de la Ligue sera fixée à un taux assez bas pour que tout le monde puisse en faire partie. La Ligue publiera un bulletin mensuel.

Des ligues patriotiques de même nature vont être également formées en France, en Russie et en Belgique.

La guerre aérienne

Trois Taubes en un jour

(Officiel.) A 7 heures du matin, à l'est de Soissons, un avion allemand a été abattu dans nos lignes. C'est le troisième en vingt-quatre heures.

Bombardement de la gare de Vigneulles

(Officiel.) Une escadrille de bombardement a lancé trente-trois obus sur les baraquements, les hangars et la gare de Vigneulles (Woëvre) ; la plupart des projectiles sont tombés en plein sur les objectifs. Nos avions ont été très violemment canonnés et de très près ; trois d'entre eux sont rentrés avec de très grosses déchirures aux ailes ; les autres ont reçu des balles de shrapnell dans les toiles. Aucun des aviateurs n'a été atteint. Tous les appareils sont revenus dans nos lignes sans accident.

La « terreur » des Taubes

Vendredi matin, l'adjudant Pégoud a abattu un Taube : c'est le troisième aviateur allemand que Pégoud descend depuis le commencement de la guerre.

L'exploit de Garros

Voici des précisions sur l'exploit de Garros : Jeudi après-midi, vers 3 heures, Garros rejoignait à 1.500 mètres d'altitude un Aviatik qui planait entre Roulers et Dixmude. Il l'attaqua aussitôt. L'Allemand voulut s'éloigner. Garros lui coupa la retraite et le survola d'une quarantaine de mètres. Les deux appareils étaient armés de mitrailleuses. L'Aviatik était monté par deux hommes. Garros opérait seul. Son appareil reçut plusieurs balles qui traversèrent les plans, mais son feu fut plus décisif.

L'Aviatik eut son réservoir d'essence crevé, il tournoya à deux reprises, piqua vers le sol et prit feu. Il s'abîma dans la cour d'une ferme où les deux aviateurs ennemis furent carbonisés.

Garros alla atterrir dans un pré, chaleureusement acclamé par les soldats belges et français qui avaient suivi cette lutte émue. Il salue les restes de ses adversaires qui tous deux étaient décorés de la Croix-de-Fer, puis repartit vers son hangar.

Sur Gérardmer

Un Taube a lancé, vendredi, quatre bombes sur Gérardmer.

CONSTIPATION
et ses Consequences
GRAINS de SANTÉ du D^r FRANK
Les 2 grains avant le repas du soir

LECONS PAR CORRESPONDANCE FIGIER
Rue de Rivoli, 53, Paris.

Défendront-ils Constantinople ?

Enver pacha et Liman von Sanders ne sont pas d'accord.

DEDEAGATCH. — Un conseil de guerre s'est réuni au palais royal, sous la présidence du sultan, pour examiner le cas de la défense de Constantinople. Liman von Sanders, prenant la parole, a exposé la situation militaire aux Dardanelles et au Bosphore et a certifié que les officiers allemands et les ingénieurs feront tout ce que la science peut mettre à leur disposition pour défendre les Dardanelles contre la flotte anglo-française. Cependant, a-t-il ajouté, si malgré ces efforts la flotte ennemie réussissait à forcer le passage, il serait absolument superflu de vouloir défendre la ville de Constantinople; cette défense n'aurait aucun but pratique. A son avis, la capitale devrait alors être transférée à l'intérieur de l'Asie-Mineure, tout comme les Serbes ont transféré à Nich leur capitale occupée par les Autrichiens.

L'occupation de Constantinople, a-t-il ajouté, n'amènera pas la fin de l'action qui se poursuivra en Asie.

Le grand-vizir Saïd Halim pacha a souligné l'impression que l'évacuation de Constantinople produira chez les musulmans.

Enver pacha a partagé l'avis du grand-vizir et insisté pour défendre tout au moins les environs de Constantinople, où tant de préparatifs militaires ont été faits ces derniers mois.

Finalement, la question est restée en suspens, en attendant de voir plus clair dans les opérations des alliés contre les Dardanelles.

Le sultan aurait voulu abdiquer

DEDEAGATCH. — A Constantinople, plusieurs officiers turcs ont été pris ces jours derniers et traînés devant la cour martiale sous l'inculpation d'avoir participé à des conférences secrètes où fut discutée la situation politique actuelle, et malgré les rafles de la police, des masses de musulmans ayant à leur tête des hodjas parcoururent les rues en criant : « A bas les traîtres ! »

La presse turque s'efforce, par tous les moyens, de convaincre la population que les Dardanelles sont imprenables. Les hodjas ont reçu l'ordre de prêcher chaque jour, dans les mosquées, dans ce sens, pour tranquilliser le peuple.

On assure que le sultan, dont le moral même en temps normal n'est pas excellent, terrorisé, a exprimé le désir d'abdiquer. Mais Enver pacha et les Allemands, qui craignent l'avènement du prince héritier Youssouf Izzeddine, qui s'était déclaré contre la guerre actuelle, font tout pour maintenir sur le trône, par la menace, le sultan Mehmed Réchad. Son entourage est étroitement surveillé.

A la suite du bombardement du Bosphore par les Russes, le sultan a été pris d'un accès de crise nerveuse qu'on a eu beaucoup de peine à calmer.

La solde des sous-officiers

Nous soumettons aux pouvoirs compétents le fait suivant :

Un récent décret a permis, avec raison, aux anciens sous-officiers retraités, pourvus d'un emploi civil, de cumuler leurs soldes et indemnités journalières avec le traitement civil et la pension. Si le sous-officier est nommé sous-lieutenant, il ne peut plus cumuler et sa situation financière n'est pas sans en être amoindrie.

De plus, une nouvelle circulaire vient d'aggraver cette anomalie en accordant la haute paye de un franc par jour aux sous-officiers ayant servi au delà de la durée légale du service militaire.

Dès lors, un adjudant, par exemple, peut se voir contraint à refuser de l'avancement pour ne pas compromettre l'équilibre de son budget, surtout s'il est chargé de famille.

Aux Russes séjournant en France

L'ambassade de Russie rappelle à ceux de ses nationaux qui, étant à un titre quelconque soumis à des obligations militaires en Russie, n'ont pas profité jusqu'à la date du 1/14 mars dernier de la faculté de s'engager dans l'armée française, qu'ils sont tenus de regagner sans délai leurs corps respectifs, et que ce devoir incombe même à ceux qui auraient été reconnus en France inaptes au service militaire.

Communiqués

Mme la générale Joffre a bien voulu accepter la présidence de l'œuvre « le Vêtement du Blessé », dont la matinée aura lieu le samedi 24 avril. Nous en publions ultérieurement le programme.

La reliure d'« Excelsior »

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure électrique », plats et dos entoîlés, titre lettres or, très solide et très soigné. Prix dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. le roi d'Espagne a reçu en audience M. Lopez Munoz, président de la Société des Auteurs et Artistes, qui lui a demandé la permission de réclamer le patronage de la reine pour une fondation en l'honneur de Cervantès, et dont le but sera de secourir les auteurs pauvres ou malades. S. M. a promis que la reine accepterait de participer à une œuvre d'humanité aussi intéressante.

— LL. AA. RR. le duc et la duchesse d'Aoste, ainsi que S. A. R. le prince Amédée, leur fils, ont quitté Naples pour se rendre à Rome et de là à Livourne, où ils passeront les fêtes de Pâques auprès de leur second fils, S. A. R. le prince Aimone. (New-York Herald.)

INFORMATIONS

— S. A. R. la duchesse de Vendôme, accompagnée de S. A. R. la princesse Marie-Louise, a visité mardi, à Cannes, l'hôtel-ambulance Gallia; elle a été reçue par le maire, par l'administrateur, M. Wyngaard, la marquise de Morès, Mme Aimé Morot. La duchesse a parcouru les salles, où elle a été remerciée de sa visite par les médecins, les infirmières et les blessés. La Brabançonne a été chantée en l'honneur de Leurs Altesses. (New-York Herald.)

— Le capitaine Robert de Jouvencel a été cité à l'ordre du jour pour sa belle conduite au feu.

— Le vicomte Jean de Saisy, engagé volontaire au 3^e cuirassiers, qui avait été déjà cité à l'ordre du régiment le 14 octobre et le 20 novembre, vient d'être de nouveau cité à l'ordre de la division, le 22 novembre 1914, pour avoir, « sur sa demande et malgré un feu très violent, porté des renseignements qui ont permis de maintenir la liaison avec l'artillerie ».

— Par décret de S. M. l'empereur de Russie, tenant par là à récompenser les hauts faits d'armes de l'armée française à l'occasion de la guerre actuelle, vient de décerner l'ordre de Saint-Wladimir de quatrième classe, avec glaive et nœuds de rubans, au colonel Chassot, commandant le 8^e régiment de chasseurs à cheval, à Orléans, et l'ordre de Saint-Georges à cinq sous-officiers du même régiment.

NAISSANCES

— Mme Alfred Maridet, née Forqueray, femme du sous-lieutenant actuellement aux armées, a mis au monde, à Paris, le 31 mars, un fils qui a reçu le prénom de Gilles.

— La baronne Robert de Labouillerie a mis au monde un fils.

— Mme René Marq, dont le mari, médecin aide-major, est au front, a donné le jour, le 2 avril, à un fils, appelé Jean.

— Mme Jean Viraut, née Henrotte, femme du sergent au 532^e, est mère d'une fille qui a reçu le prénom d'Odile.

— Mme Jacques Duché, dont le mari est lieutenant au 32^e d'infanterie, a mis au monde, le 1^{er} avril, un fils.

— Mme René Rivard, femme du lieutenant d'infanterie, actuellement aux armées, a donné le jour à une fille qui a reçu le prénom de Geneviève.

— Mme René Gastaldi, née Michau, a mis au monde un fils qui a été nommé Francis.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. de Quandalle, conseiller général de Cambrai, décédé à Ecquemincourt, près de Montreuil-sur-Mer;

De Mme Tiburce des Mare, veuve du graveur français, fille du portraitiste américain G.-P.-A. Healy, décédée à Denver (Colorado);

De docteur Puteh, décédé en son domicile, 152, avenue de Neuilly. Ses obsèques auront lieu demain lundi, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Neuilly, avenue du Roule, à 11 heures;

De la baronne de Bouteville, décédée en son château d'Hornaing (Nord), dans sa soixante-neuvième année. Elle était veuve du baron de Bouteville, conseiller général du Nord, et laisse trois enfants : le baron de Bouteville, Mme d'Hébrard de Saint-Sulpice et Mlle Marie de Bouteville;

De la baronne douairière de Castelnuovo, veuve du baron docteur de Castelnuovo, premier médecin des rois Victor-Emmanuel et Humbert, ancien député de la Vénétie, décédée à Florence;

De Mlle Marie-Thérèse de Beaudrap, fille du conseiller général de la Manche, décédée à l'âge de seize ans;

De M. Thomas Lemaître, professeur honoraire au lycée de Coutances, décédé dans cette ville à l'âge de quatre-vingt-quatre ans;

De M. Gaston-Paul Durieux, négociant, décédé à Paris; le défunt s'était installé à Nice;

De colonel comte de Ledochowski, décédé en sa propriété de Vauxbrun, près de Soissons. Ancien commandant d'un régiment de cuirassiers, il était le cousin du cardinal Ledochowski, du nouveau général des Jésuites, du baron de Meneval, ministre plénipotentiaire;

De lady Colthurst douairière, veuve de sir Georges Conway Colthurst, décédée, à l'âge de quatre-vingt-seize ans, à Londres;

De M. Alfred Bierman, ancien notaire, président de la Société des écoles libres, décédé à Langeais. Trois de ses petits-fils sont au front et son genre, le capitaine de Béchillon, a été tué devant la maison du Passereu;

De M. Gouello de Kergado, décédé récemment. Un de ses neveux, l'abbé Gouello, est vicaire de Locmiquélic.

LES SPORTS

COMITE D'EDUCATION PHYSIQUE

Académie de Paris

LE MEETING DE PAQUES

Aujourd'hui se dérouleront les épreuves dont nous donnons hier matin le détail.

Voici la liste de tous les membres du C. E. P. qualifiés pour le criterium du cross-country de La Boullie :

Allaume, d'Antigay, A. Aubé, Arnould, André, Barral, Baigne, Bécet, Bié, Bouissou, Bouleau, Bourgerie, Bourdeaux, Brésit, Briffard, Brugeron, Bultel, Boussard, Biget, Biolay (Roger), Bourdat, Beussart, Brun, Briol, Bardy, Blanc, Brossat, Brou, Baylet, Bougnol, Bouzat, Buisson, Busnel (Paul), Charm, Charvet, Chasteau, R. Chasteau, Chauveau, P. Chauvet, R. Chauvet, Comin, Coppen, Cornu, Souffier, Couarraze, Covil, Combier, Crost, Cambon, Charrier, Cheveau, Coutela, Capron, Cavana, Cassagnade, Caze, Chagnat, Chenu, Chamet, Cléret, Collin, Daquay, Dessaint, Devauloy, Dubois, Desgrange, Danède, Demandre, Ducourtilaux, Drancourt, Devulène, Dervaux, Durandau, Deschauslot, Delattre, Dorgueil, David (Gaston), Delalande, Denis, Evrard (E.), Evrard (A.), Eloy, Etienne (Jules), Elluin (A.), Elluin (R.), Furtwengler, Forestier, Payard, François, Gabbau, Gery, Grenier, Graveron, Guélin, Guimier (H.), Godin, Gougé, Guerrier, Grimm, Gasché, Gramet, Garcin, Guimier, Garnier, Gauthier, Gosselin, Guilleray, Heuzé, Hugon, Humbert, Houchet, Herson, Hamel, Hervet, Janet, Jouanès, Jousier, Jasse, Knaegy, Kane (Henri), Laurent, Labruin, Lachat, Labame, Lalou, Leblanc, Lemaître, Lemesle, Lehubre, Leclerc, Lesbroussart, Levasseur, Latuner, Lemoine, Lagnien, Lacombe, Lafosse, Ledain, Legrand (Ed.), Legrand (H.), Lenain (André), Leroux, Lignière, Lajole, Madelaine, Mérignot, Millef, Mousny, Muller, Millet, Merchadier, Maissot, Maurice (Georges), Massat, Munet, Mougnaud, Macé, Maudonnot, Meister, Moisson, Monnier, Morel, Morin, Nèth, Oursin, Guidnot, Pave, Petitbon, Ponthieu, Potot, Privat, Prot, Plessis, Parnari, Patureau, Quénard, Ragu, Riffade, Rouillet, Rousseau, Redon, Rouelle, Raimbault, Regnault, Revillon, Reynier, Roux, Sens, Souchère, Salles, Stuppel, Souchet, Sourzat, Thibaut, Total, Trégnier, Vaujols, Vigulé, Villejean, Van

Steinkiste, Verrier, Vialar, Veyssade, Villatre (Jean), Van Roose, Wendling, Wertheimer, Walch, Weill, Weisbuch, Weel, soit 210 qualifiés.

Les dix premiers de cette épreuve seront éliminés d'une épreuve semblable qui se disputera le lendemain et qui sera dotée d'un seul prix (médaillon d'or au premier). Le fait d'avoir gagné des prix dans ce criterium de cross-country n'empêche point d'en gagner dans les autres épreuves du meeting.

Demain lundi. — Retour à La Boullie pour les épreuves non terminées la veille (moyens de communication habituels et notamment train à la gare des Invalides de 9 h. 20). A 10 h. 30, cross-country ouvert à tous, sauf aux dix premiers du criterium de la veille. A 11 h. 30, déjeuner à La Boullie pour tous ceux qui se seront fait inscrire au plus tard l'avant-veille samedi, à 4 heures, dans nos bureaux. A 1 h. 30, séance de culture physique, et à 2 heures continuation et fin des épreuves.

Retour à Paris.

LAWN-TENNIS

La réouverture au R. C. F. — Le Racing Club de France annonce pour aujourd'hui la réouverture de la saison de lawn-tennis.

AUTOMOBILE

Les réquisitions recommencent. — Une commission de réquisition siégeant à l'esplanade des Invalides procédera, du 5 au 30 avril, à la réquisition de quatre cents voitures automobiles de tourisme d'une puissance supérieure à 15 chevaux, comportant une carrosserie découverte à quatre places avec capote et pare-brise. La date de fabrication de ces voitures ne devra pas être antérieure à l'année 1912.

Les opérations commenceront chaque jour, à 8 heures. Les propriétaires qui ont fait la déclaration de leur véhicule à la mairie de leur arrondissement recevront un ordre de convocation leur indiquant le jour auquel leur voiture devra être présentée à la commission. Ceux dont les véhicules n'ont pas encore été déclarés devront s'adresser au président de la commission pour savoir quel jour ils devront présenter leur voiture.

THÉÂTRES

DIMANCHE 4 AVRIL

La matinée

Au Trocadéro. — A 2 h. 1/2, dernière grande représentation de l'Artésienne au bénéfice de la Maison de Convalescence de l'Aéronautique Militaire.

Le grand drame de Daudet sera interprété par la Comédie-Française, l'Odéon et le corps de ballet de l'Opéra.

Le remarquable orchestre Colonne-Lamoureux sera dirigé par le maître Camille Chevillard. Fauteuils : 3, 4 et 5 francs. Les militaires en uniforme paieront demi-tarif. — En raison de l'affluence, les bureaux seront ouverts à 1 heure.

Comédie-Française (Tél. 02-22). — A 1 h. 30, *Patrie, Hymne aux Cloches de Pâques*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 5-70). — A 1 h. 30, *Paillese, les Noces de Jeannette, Scènes alsaciennes, les Soldats de France*.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — A 2 heures, *Un Chapeau de paille d'Italie*.

Matinées nationales. — A 3 heures, au grand amphithéâtre de la Sorbonne. Programme :

Allocution de M. Camille Flammarion ; sermon sur l'Impénitence finale, de Bossuet, M. Mounet-Sully ; trois poèmes russes (C. Erlanger, Mlle Marthe Chenal ; *Mérodie* (P. Vidal), Mlle Delisle ; *L'Heureux Vagabond* (Alf. Bruneau) ; le Soldat (Ch. Silver) ; *Hommage à la France* (Clutton Brock) ; *Grande Pâque russe* (Rimsky-Korsakow) ; *Suite en ut majeur* (A. Casella) ; *Chasse fantastique de Saint-Julien-l'Hospitalier* (C. Erlanger) ; *Rhapsodie norvégienne* (Lalo) ; la Marseillaise.

MM. C. Erlanger, Ch. Silver et A. Casella dirigeront leurs œuvres. Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 37-53). — A 2 h. 15, *les Oberlé*.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 7-36). — A 2 h. 45, *Ça va ! ça va !, le Homard*.

Renaissance (Tél. Nord 37-03). — A 2 h. 30, *Mam'zelle Boy-Scout*.

Ambigu (Tél. Nord 36-31). — A 2 heures, *Marceau*.

Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — A 2 h. 1/2, *les Huns... et les autres*.

Théâtre Sarah-Bernhardt (Tél. Arch. 0-70). — A 2 h., *l'Aiglon*.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 2 h., Enthoven, Marinier, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon. *Revue av. Reine Berns*.

La soirée

Comédie-Française (Tél. 02-22). — *Rédache*; lundi 5 avril, matinée à 1 h. 1/2, *Bérénice, le Voyage de M. Perrichon*; mardi 6 avril, matinée à 1 h. 1/2, *l'Ami Fritz, les Fiançailles de l'Ami Fritz*; en soirée, à 8 heures (abonnement), *la Fille de Roland, la Marseillaise*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 5-70). — A 8 heures, *la Vivandière, la Marseillaise*; lundi 5, à 1 h. 1/2, *Manon, les Soldats de France, la Marseillaise*; jeudi 8, en matinée, *Louise, les Soldats de France*; samedi soir 10, *le Jongleur de Notre-Dame, les Amoureux de Catherine*; dimanche 11, en matinée, *Carmen*.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — A 7 h. 1/2, *la Vie de bohème*; mercredi, à 5 heures, *les Poètes de la tranchée*, causerie de M. Georges Loiseau; jeudi 8, à 1 h. 3/4, *Britannicus, les Plaideurs*, conférence de M. Laurent Tailhade; samedi 10, à 2 h. 1/2, cinquième Festival de musique française, la *Damnation de Faust*; samedi 10, soirée à 7 h. 3/4, *Un Chapeau de paille d'Italie*; dimanche 11, matinée à 2 h., *l'Avare, le Déput amoureux*, intermède; soirée, à 7 h. 3/4, *Un Chapeau de paille d'Italie*.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 7-36). — A 20 h. 45, *Ça va ! ça va !* revue, et le *Homard* (R. Mistreo, Alice Weill, de Bedts, etc.). Location sans augm.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — A 8 h., *les Oberlé*.

Ambigu (Tél. Nord 36-31). — A 8 h., *Marceau*.

Renaissance (Tél. Nord 37-03). — A 8 h. 1/2, *Mam'zelle Boy-Scout*.

Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — A 8 h. 3/4, *les Huns... et les autres*.

Théâtre Sarah-Bernhardt (Tél. Arch. 0-70). — A 8 h., *l'Aiglon*.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 9 h., Enthoven, Marinier, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon. *Revue av. Reine Berns*.

Pour les Militaires Convalescents. — L'Œuvre Nationale des Militaires Convalescents, présidée par M. Georges Berry, député de Paris, donnera le dimanche 11 avril, à 2 h. 1/2, dans la salle des fêtes de son local, 25, rue Blanche, une matinée musicale au profit des militaires hospitalisés par ses soins. Mme Elisabeth Baratoff, Madeline Bonnard, Frédéric Boyer, Suzanne Cesbron, Anna Fitzu, Marie de l'Isle, Lucyle Panis, cantatrices; Mlle Micheline chansons de France; Mlle Yvette Guilbert (dans de vieilles chansons de Reims); Ghasne, l'abbé Duval, organiste de la cathédrale de Reims; André Lavy, violoncelle; Serge Tennenbaum, violoniste russe, et Ricardo Vines, pianiste, figurent au programme de cette artistique séance.

GAUMONT-PALACE. — Programme sensationnel. Aujourd'hui, matinée à 2 heures; soirée à 8 heures: l'Union sacrée, Léonce aime les Belges; merveilleuses vues en couleurs naturelles. — Location 4, rue Forest. Téléphone Marcadet 16-73.

L'incendie de la "Touraine"

Un certain mystère continue toujours à planer sur cette affaire; toutefois, depuis hier, un point est éclairci. Il ressort des déclarations faites à l'ambassade des Etats-Unis et de celles faites par le ministre de l'Intérieur à la Chambre, que Raymond Swoboda est suétois américain, né à San-Francisco en 1878. Il est surprenant que Swoboda, lorsqu'il entra chez M. Raguit, lui ait montré des papiers prouvant qu'il était né à Québec. De même à plusieurs personnes, il déclara qu'il était Russe.



SWOBODA

Swoboda trouve de nombreux défenseurs à Paris et à New-York. Son amie, elle-même, ne l'abandonne pas, et l'inculpation qui pèse sur lui rencontre beaucoup de sceptiques.

Certains amis de Swoboda estiment que celui-ci n'est pas l'incendiaire de La Touraine, mais ils admettent très bien qu'ayant de nombreuses relations en Allemagne, il ait pu, étant en Amérique, accepter d'agents allemands certaines missions délicates.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MEDITERRANEE

Avis relatif au remboursement des actions et des obligations amorties.

1^{er} avril 1915. — Sont remboursables depuis le 1^{er} avril 1915 (date normale), les obligations Lyon-Méditerranée 5 0/0 (emprunt de 60 millions), Marseille-Avignon 4 0/0 et Paris-Lyon 3 0/0 sorties au tirage du 15 janvier 1915.

2^{er} mai 1915. — Seront remboursables à partir du 1^{er} mai 1915 : A) Les obligations P.-L.-M. 3 0/0 (janvier-juillet), Bourbonnais, Rhône-et-Loire 4 0/0 et 3 0/0, Saint-Etienne à Lyon (emprunt 1850), Lyon-Genève 1855-1857, sorties aux tirages des 24 et 25 septembre 1914 et dont le remboursement avait été ajourné; le prorata d'intérêt (impôt déduit) couru du 1^{er} janvier au 1^{er} mai 1915 sera ajouté au montant du remboursement.

B) Les obligations P.-L.-M. 2 1/2 0/0 et 4 0/0 sorties au tirage du 15 janvier 1915.

C) Les actions sorties au tirage du 26 février 1915 et amorties au compte de l'exercice 1914 : le montant de l'intérêt (impôts déduits) couru du 1^{er} janvier au 1^{er} mai 1915 sera ajouté au capital à rembourser.

Toutefois, les demandes de remboursement devant donner lieu à un examen contentieux peuvent être déposées dès maintenant.

Les titres et les demandes de remboursement sont reçus : A Paris, au secrétariat de la Compagnie, 88, rue Saint-Lazare; à Lyon, au bureau des titres, 10, cours du Midi; à Marseille, au bureau des titres, 17, rue Grignan; à Alger, au bureau des titres, rue de la Liberté, maison Altairac; dans les gares des réseaux P.-L.-M. et de l'Est, ouvertes au service des titres.

HOROSCOPES GRATUITS POUR TOUS CEUX QUI ÉCRIRONT DE SUITE

Le professeur ROXROY, astrologue américain très connu, dont les bureaux sont maintenant en Hollande, a décidé une fois de plus de favoriser les habitants de ce pays avec des horoscopes d'essai gratuits.



La célébrité du Professeur ROXROY est si répandue dans ce pays qu'une introduction de notre part est à peine nécessaire. Son pouvoir de lire la vie humaine à n'importe quelle distance est tout simplement merveilleux.

En Août 1913, il a clairement prédit la grande crise actuelle en informant tous ses clients qu'en 1914 une perte dans les cercles royaux affecterait plus d'une tête couronnée d'Europe.

Même les astrologues de moindre réputation et de toutes les parties du monde le reconnaissent comme leur maître et suivent ses traces.

Il vous dira ce dont vous êtes capable et comment atteindre le succès. Il vous nomme vos amis et vos ennemis et décrit les bonnes et mauvaises périodes de votre vie.

Sa description concernant les événements passés, présents et futurs, vous surprendra et vous aidera.

Madame la Baronne B... écrit :

" Je vous remercie de mon horoscope, qui est d'une exactitude vraiment extraordinaire. J'avais déjà consulté un certain nombre d'astrologues, jamais on ne m'avait répondu avec autant de justesse. C'est avec un véritable plaisir que je vous recommanderai à mes amis et connaissances. "

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une revue de votre vie, écrivez simplement vos noms et adresse, le quatrième, mois, année et place de votre naissance (le tout distinctement), indiquez si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle, et mentionnez le nom de ce journal. Il n'est nul besoin d'argent, mais, si vous voulez, vous pouvez joindre 50 centimes en timbres de votre pays pour frais de poste et travaux d'écriture. Adressez votre lettre affranchie à 25 centimes à Roxroy, Dépt. F. 1823, Groot Markt 24, La Haye, Hollande.

Les lettres entre la France et la Hollande sont distribuées régulièrement dans les deux pays.

Coaltar Saponiné Le Beuf

ANTISEPTIQUE, DÉTERSIF
NI CAUSTIQUE, NI VÉNÉNEUX
ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit est recommandé en particulier, dans les cas d'Angines couenneuses, Anthrax, Leucorrhées, Suppurations, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès, etc.

Une qualité spéciale de cette préparation, c'est de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable. Il appartient au médecin de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Le Beuf constitue en outre un produit de choix pour les usages de la Toilette journalière (Soins de la bouche qu'il assainit; Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie; Lavage des nourrissons; Soins intimes, etc.).

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations que son Succès a fait naître.

LES ZEPPELINS A PARIS

Le Seul Extincteur efficace pour éteindre le Feu des Bombes Pétrolex avec Sparklet est le L'Appareil complet 45 fr. L'Automotion, 29, r. Salneuve, Paris.

VIN pièce, port régie compris. 70 fr. Echant. 0.60 contre remboursement. Blanc 80, Rouge de SAIRAS et Cie, 98, Q. Paludate, Bordeaux.

COUVEUSE, POULES, LAPINS race pure

Oufs à couvrir, recette pâtée économique donnant bénéfices. ELEVAGE SAINT-MICHEL, Langeais (Ind.-et-L.).

TUETOUT détruit PUNAISES, POUX, etc. Flacon boîte-poste 1 fr., fco 1,25. G. BARRÉ, 8, r. Jules-César, Paris.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

Cure de Printemps

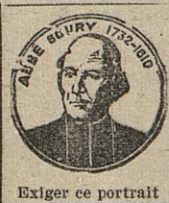
Voici le Printemps, et déjà les bourgeois commencent à s'ouvrir. C'est le moment de penser à la Santé, car, de même que la sève dans la plante, le Sang subit une suractivité de circulation, qui peut amener les plus graves désordres.

Une expérience de plus de quinze années nous permet d'affirmer que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, composée de plantes inoffensives, jouissant de propriétés spéciales, bien définies, est le meilleur régulateur du sang, qui soit connu.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY détruit les germes de la maladie, tamise le sang, qu'elle fait circuler librement, et en fin de compte répare tout l'organisme.

UNE CURE avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY

C'est la GUERISON CERTAINE, sans poisons ni opérations, de toutes les Maladies intérieures de la Femme; C'EST UNE ASSURANCE contre les accidents du Retour à l'Age, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Pertes blanches, Troubles de la Circulation du Sang, Hémorroïdes, Phlébites, Varices, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Vertiges, etc.



Exiger ce portrait

Prendre la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, c'est s'assurer des Règles régulières, non douloureuses, c'est éviter les Migraines, Névralgies, Constipation, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY coûte 3 fr. 50 le flacon dans toutes les Pharmacies. Les 3 flacons (traitement d'un mois) expédiés franco gare contre mandat-poste de 10 fr. 50 adressé PHARMACIE MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Notice contenant Renseignements gratuits.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Les Docteurs

du gd Etablissement Médical, 15, rue de Calais, soignent toutes maladies de 8 à 19 h. (Dim. de 9 à 12). Services par D^{rs} Spécialistes : Maladies des nerfs, de l'estomac, de la femme, des voies urinaires. Renseign. gracieux. Notices 0,50 timbres.

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAÏL'MEL

POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL



USINES A VAPEUR A TOURY 'TOUR' LOIR.

la Blédine JACQUEMAIRE

est l'ALIMENT FRANÇAIS des Enfants, des Surmenés, des Vieillards, des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES Pharmacies, Herboriseries, bonnes Epiceries.

2^e la Boîte

contenant 400g net de farine délicate

DEMANDEZ UN ECHANTILLON GRATUIT aux Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

PNEUS A CORDES PALMER

(CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES)

LES PLUS ÉCONOMIQUES

24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine) (à 200 mètres de la porte de Villiers, Paris) Télégr. : Tyricord-Levallois Tél. Wagram : 58-85.

LA PRÉSERVATION

contre TOUS LES INCONVÉNIENTS du Froid, de l'Humidité, des Poussières, des Microbes,

CONTRE tous DANGERS de Contagion, d'Infection

LA GUÉRISON DE TOUTES MALADIES des Voies Respiratoires SONT ASSURÉES

PASTILLES VALDA

Remède respirable, Antiseptique volatil.

Enfants, Adultes, Vieillards ayez toujours sous la main

UNE BOITE de Véritables PASTILLES VALDA

Mais exigez-les EN BOITES de 1.25

portant le nom

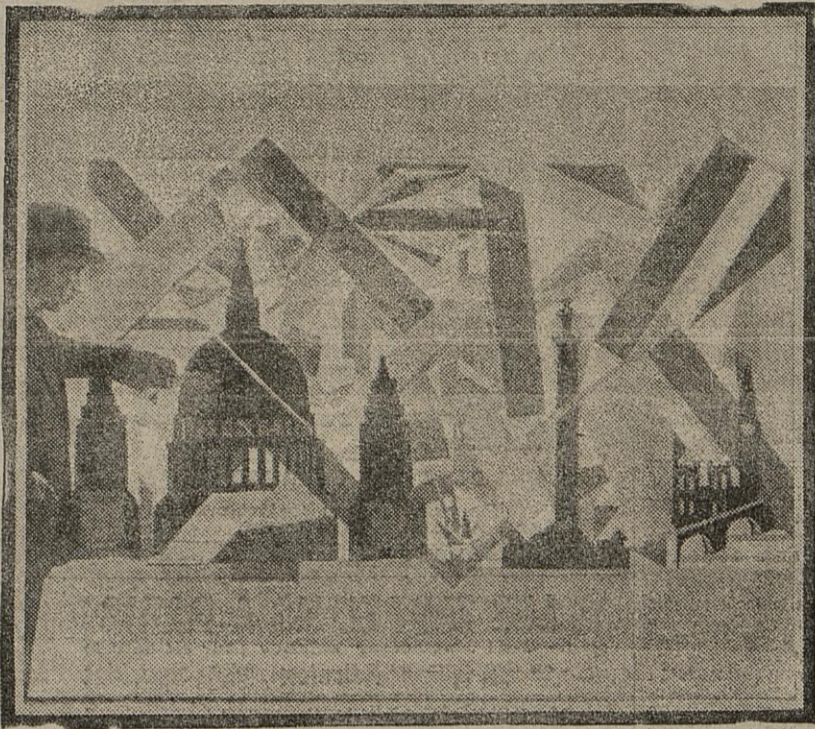
VALDA

Nos Echos Illustrés



LA PRINCESSE SE PROMENE

La princesse Juliana, fille de la reine Wilhelmine, se promène sans souci des problèmes politiques qui préoccupent sa maman.



LONDRES « CUBIFIE »

Un cubiste anglais a « rêvé » le bombardement de Londres par des dirigeables allemands. Nos ennemis auraient beau faire, si leurs Zeppelins s'y risquaient, ils ne reproduiraient jamais, par leurs bombes, ce chaotique chef-d'œuvre.



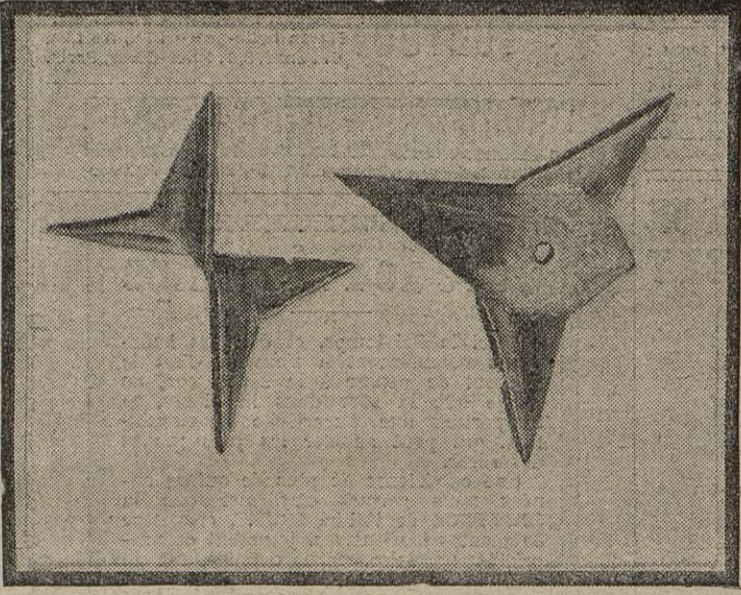
INTACT !

L'obus a emporté la croix. Le crucifié resta debout et bénit ceux qui tombaient dans la bataille.



UN GEANT PRISONNIER

Haut de deux mètres, Marcel Thierry, prisonnier, doit résister énergiquement pour ne pas être « emboché » dans la garde.



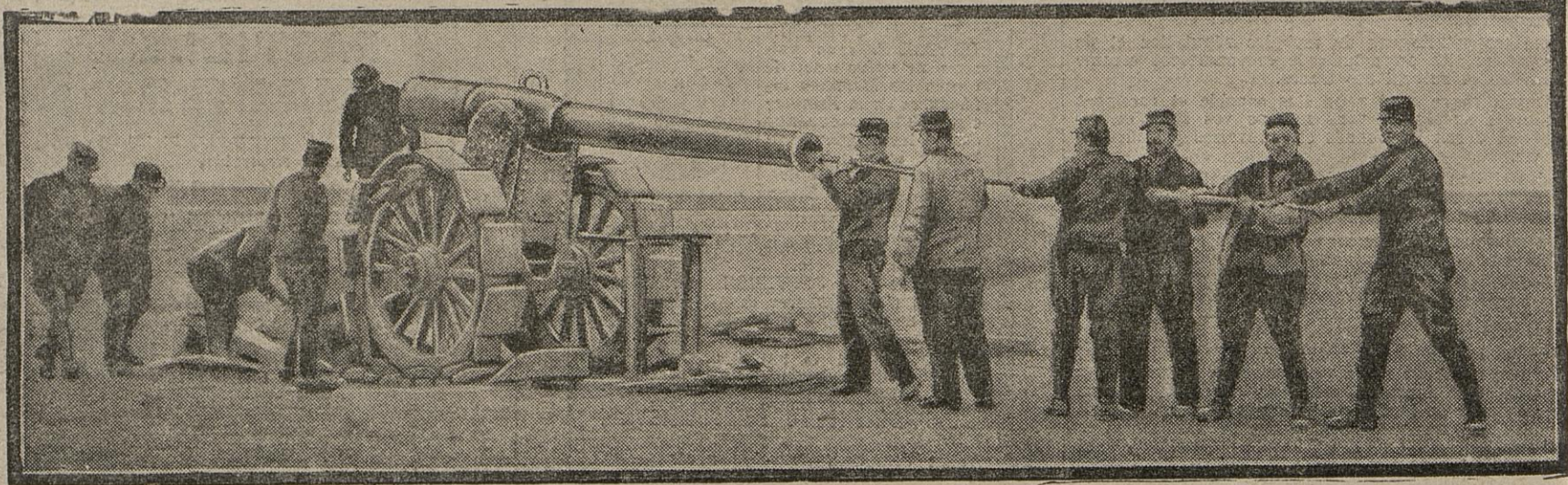
PIEGES ALLEMANDS

Ils sèment de ces objets, redoutables aux chevaux, les routes où ils présumant que s'engageront nos cavaliers, quand l'heure aura sonné de les poursuivre jusque chez eux.



L'HEURE DU BAIN

Aux Dardanelles, les marins du cuirassé anglais l'« Agamemnon » font de l'hygiène.



LE NETTOYAGE DU CANON

Quand il a bien travaillé, on donne au canon la récompense du « rince-bouche » et du « cure-dent ». Il se tait, réjoui, peut-être, des soins dont il est l'objet. Mais c'est pour mieux gronder, un peu plus tard.